

## Le mot du président



Voici le quatrième compte-rendu concernant les prélèvements des espèces gibier sédentaire en Nouvelle-Aquitaine.

La chasse, aujourd'hui, ne peut se passer du recueil de données. Si nous voulons voir perdurer notre passion, notre devoir est d'anticiper sur les événements et constituer des dossiers qui serviront, le moment donné, à notre défense. Connaître les prélèvements devient un impératif incontournable. Tout chasseur doit maintenant se faire un devoir d'abonder la banque commune.

Un grand merci donc à tous ceux qui, de retour de leur sortie, font l'effort de noter leurs prises. Leur collaboration est précieuse.

Je félicite l'équipe des chargés de mission de la FRC qui œuvre au quotidien pour défendre nos valeurs. Un satisfecit particulier pour Philippe Mourguiart le rédacteur de ce document.

La Nouvelle-Aquitaine est riche de son passé, de son histoire, de ses traditions cynégétiques et elle est tournée vers l'avenir.

Toutes les chasses sont belles, notre volonté est de les défendre et de conserver intact ce patrimoine pour les générations futures.

Bruno Meunier

# Enquête régionale sur les prélèvements

## SAISON 2021-2022

Dorian Barbut, Valérie Cohou, Philippe Mourguiart



Sur la trace d'un sanglier

Fédération régionale des chasseurs de Nouvelle-Aquitaine

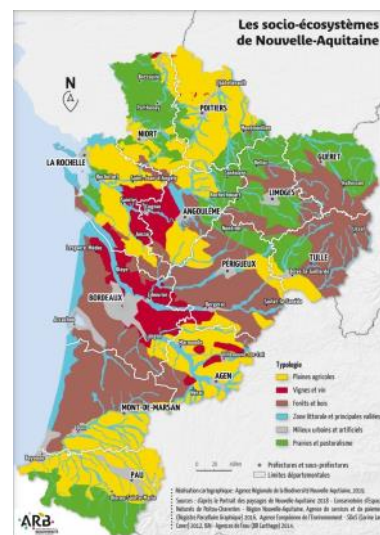
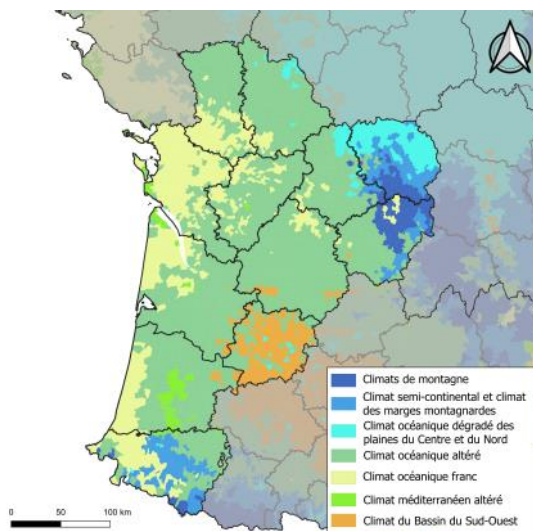


## S O M M A I R E

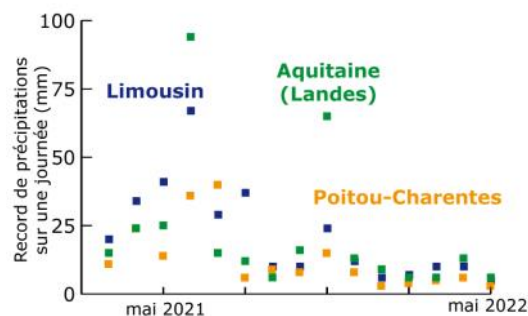
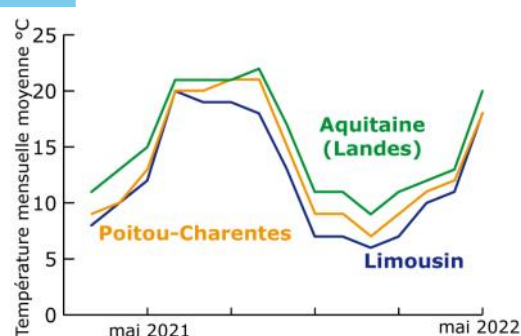
Le mot du Président	1	Alouette	16-17
La Nouvelle-Aquitaine diverse par nature	2	Grives	18-19
Enquête 2021-2022 : entre diversité et continuité	3	Merle	20-21
Renard	4-5	Pigeon ramier	22-23
Lièvre	6-7	Pigeon colombin	24-25
Lapin	8-9	Corneille	26-27
Faisan	10-11	Étourneau	28-29
Perdrix rouge	12-13	Canard colvert	30-31
Bécasse	14-15	Sarcelle d'hiver	32-33
		Bécassine des marais	34-35
		Vanneau	36-37

# La Nouvelle-Aquitaine diverse par nature

Mosaïque de  
paysages,  
diversité des  
types de  
chasse



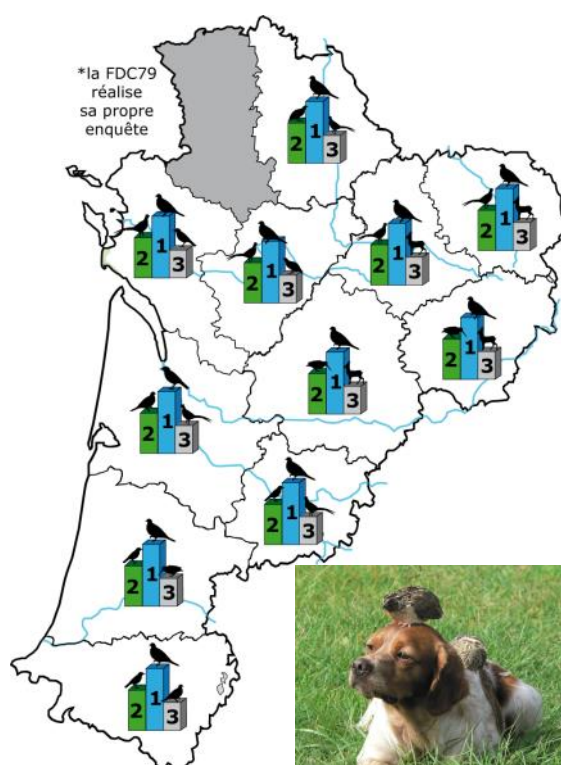
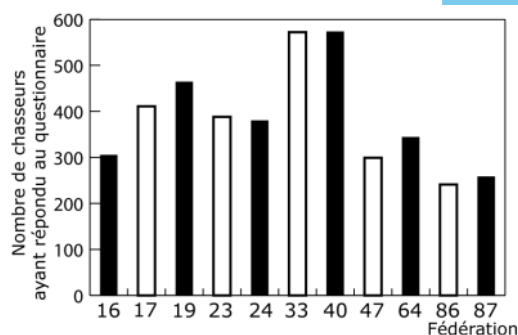
Avec une superficie équivalente à celle de l'Autriche, il n'est pas étonnant de trouver en Nouvelle-Aquitaine une telle variété de climats et d'écosystèmes façonnés depuis très longtemps par l'Homme. Les territoires ruraux peuvent être scindés en quatre entités : plaines agricoles, prairies, vignobles et forêts. Le littoral atlantique et les principales vallées alluviales revêtent une grande importance. Il est de ce fait logique de trouver une multitude de modes de chasse et de gibiers. Dans le contexte actuel de changement climatique, les variations des conditions météorologiques annuelles ont davantage d'impacts sur les populations animales. Ainsi, l'année 2021 a été marquée par un mois de juin humide avec des événements pluvieux majeurs susceptibles de compromettre le succès reproducteur de nombreux animaux. À l'opposé, le printemps 2022 a été très sec.



# Enquête 2021-2022

## Entre continuité et nouveauté

Comme chaque année, la fédération régionale des chasseurs de Nouvelle-Aquitaine a mené une enquête auprès des chasseurs portant sur les prélèvements de 19 espèces. Sur 13 500 sondages envoyés aléatoirement, 4235 personnes ont retourné le formulaire, permettant une exploitation des données tout à fait satisfaisante.



### Le podium

2021-2022

dans la région

1. Palombe
2. Grives
3. Faisan

Sans surprise, le pigeon ramier *Columba palumbus* est l'espèce la plus prélevée. La Gironde fait exception, les grives y arrivant en *pole position*. Le faisan commun recule, mais occupe la deuxième place dans sept départements. Le chevreuil est toujours le grand gibier le plus prélevé. Il est troisième dans les trois départements du Limousin et en Dordogne. Un fait marquant est l'entrée dans le top 3 du pigeon colombin *Columba oenas* dans les Pyrénées-Atlantiques, conséquence de la bonne dynamique de sa population constatée par de nombreux chasseurs depuis quelques années.



# Renard



Depuis longtemps déjà, la table était rarement mise chez Renard. L'hiver était si froid que le gibier se terrait soigneusement et, bien loin à la ronde, on ne voyait ni poil ni plume. Suant à chercher pâture aux clapiers et aux basse-cours, il n'y fallait point songer. Les paysans, qui restaient chez eux ne pouvant travailler la terre, auraient bientôt fait de découvrir les larrons et de leur donner la chasse, trop heureux d'un peu de distraction dans ce morne hiver.

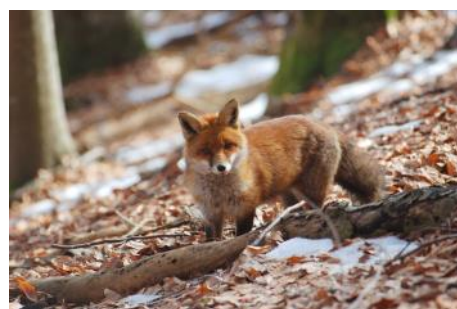
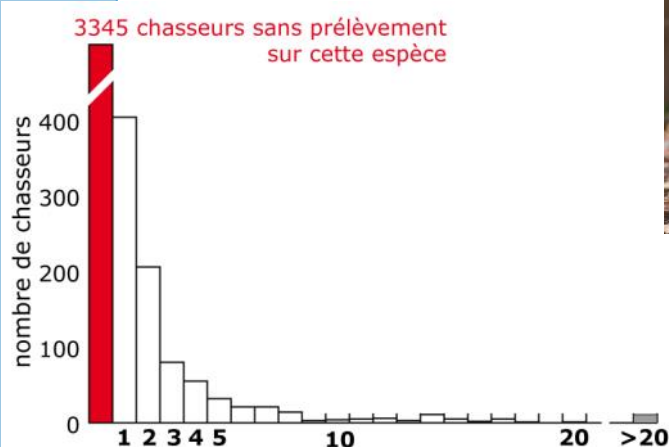
*Le Roman du Renard* - Jeanne Leroy-Allais (1909).

Une famille de renards, c'est avant tout une cour d'assises en miniature, mais une cour d'assises moyenâgeuse, avec un aire de kermesse et exécution immédiate du jugement. De défenseurs du goupil, je n'en ai jamais vu... Pourtant, un mien oncle, de Sologne, m'a dit qu'un de ses voisins, là-bas, sur les bords de la Tharonne...

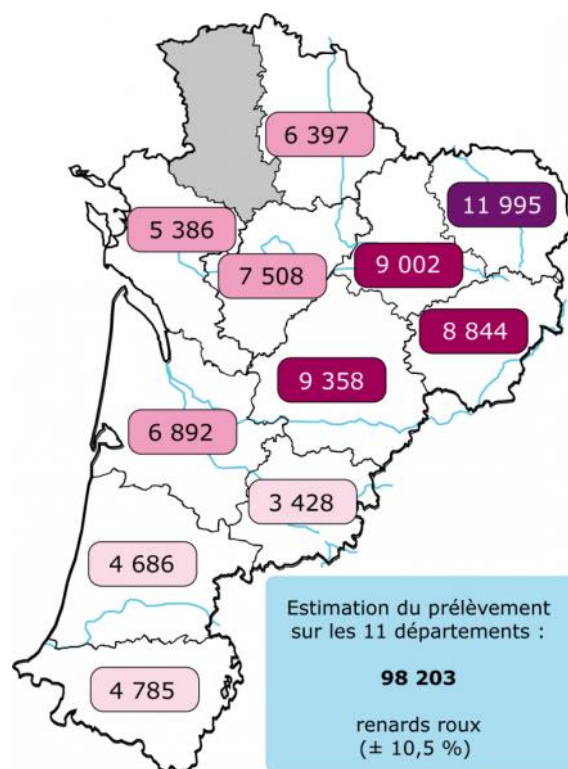
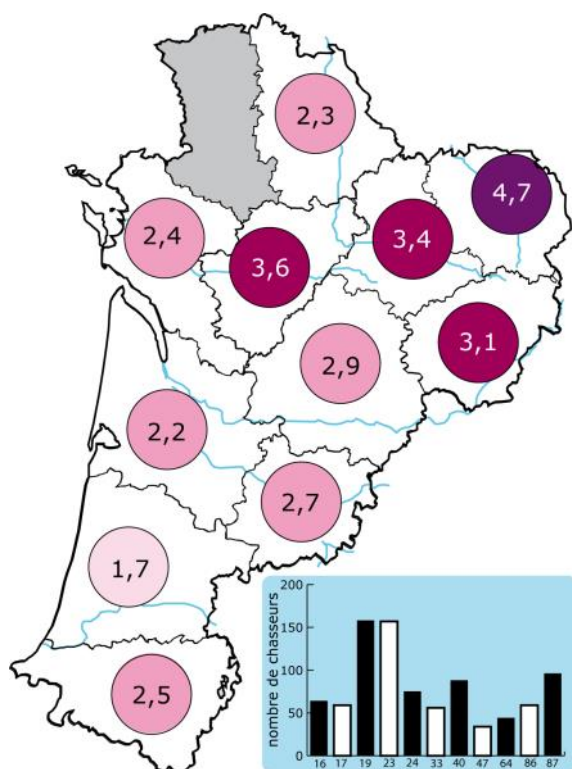
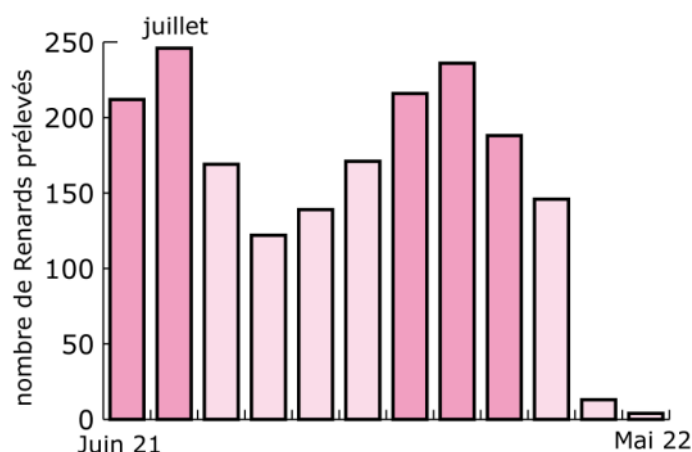
*Au bord de l'eau : Histoire finale de six goupils*, 1942 - Dr. J. S. (gallica.bnf.fr)

Une réelle  
passion pour  
les Limousins

Lorsque l'on parle de renard, difficile de ne pas penser au célèbre *Roman de Renart*, ensemble de récits datant du Moyen-Âge, même si notre facétieux goupil a inspiré nombre d'auteurs, écrivains et autres journalistes. Sa chasse, surtout pratiquée avec des chiens courants, est particulièrement prisée depuis des lustres tant l'animal est prompt à déjouer les plus fins limiers. Le seul bémol de nos jours est certainement le coût de l'entretien d'une meute créancée sur l'animal. Sans parler de la concurrence avec la chasse du sanglier, du chevreuil et, de plus en plus sur certains secteurs, du cerf. L'espèce n'est pas soumise à un plan de chasse et peut faire l'objet d'un classement en tant qu'ESOD (Espèce Susceptible d'Occasionner des Dégâts). Pour cette saison de chasse, 79 % des chasseurs relevant de notre enquête n'ont pas tué de renard. Parmi ceux en ayant prélevé, la moitié environ n'en a mis qu'un seul dans leur gibecière, la décroissance étant très marquée par la suite.



La chasse du renard fait l'objet d'une ouverture anticipée au mois de juin. Il peut être chassé à l'approche, à l'affût ou en battue et être tiré au fusil comme à l'arc. La chasse d'été connaît un réel engouement auprès des chasseurs néo-aquitains, le pic principal se faisant en juillet. Décembre, janvier et février sont également des mois à prélèvements importants. Avril et mai sont finalement les deux seuls mois à très faibles prélèvements. Très ponctuellement, des arrêtés préfectoraux de destruction peuvent être pris en lien avec des dégâts sur les élevages de volailles (canards ou poulets).



La chasse du renard est bien souvent une affaire de spécialistes. Les pratiquants du Limousin ont une longue tradition à ce sujet, notamment ceux de Corrèze et de Creuse, beaucoup plus nombreux en proportions que leurs homologues des autres départements. Les Creusois apparaissent même comme les plus habiles avec pas moins de 4,7 renards par chasseur prélevant. Cette attirance des limousins se traduit bien évidemment au niveau des tableaux départementaux, la Creuse étant là aussi en tête. La Dordogne tire son épingle du jeu et arrive en deuxième position ; le Lot-et-Garonne ferme la marche de ce classement.

# Lièvre



On – qui ? Nos lointains ancêtres, je suppose – a donné au lièvre le surnom de capucín. Or, ces saints hommes sont, sauf erreur, partiellement tondus et souvent joyeusement barbus. « Hommes, [dit le Larousse], dont l'extérieur a quelque chose de réservé, de contraint. » Le lièvre apprécie plus les réserves que la réserve, et s'il est contraint, c'est surtout à la fuite ! Les pieux bonshommes, itinérants par sacerdoce, cherchaient toujours un gîte : le nôtre se le choisit.

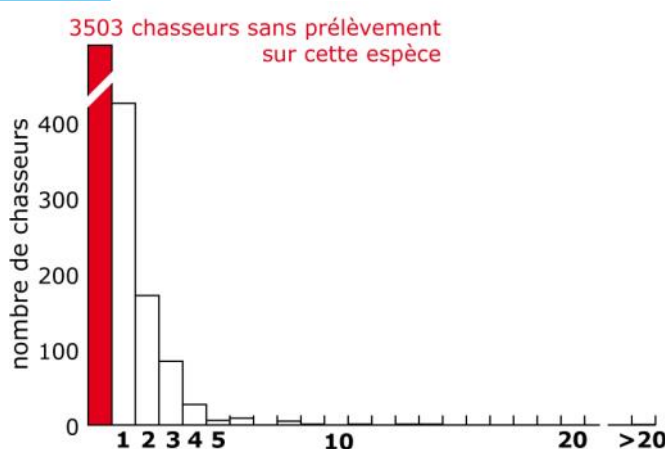
*Nos gibiers comme je les vois - Tony Burnand (1963). (gallica.bnf.fr)*

Une fable béarnaise raconte qu'un jour un lièvre et une grenouille causaient tranquillement au bord d'un étang. Brusquement des gouttes de pluie se mirent à tomber, et par amabilité la grenouille, qui, comme tout le monde le sait, excelle à prédire le temps, engagea le lièvre à [...] rentrer au gîte avant l'averse. Là-dessus, elle-même sauta à l'eau. Ce que voyant, le lièvre se dit que, vraiment, se jeter à l'eau pour ne pas être mouillé est une façon bizarre de se mettre à l'abri ; cela le fit tellement rire qu'il se fendit les lèvres, [qui] ne se sont plus jamais remises en place.

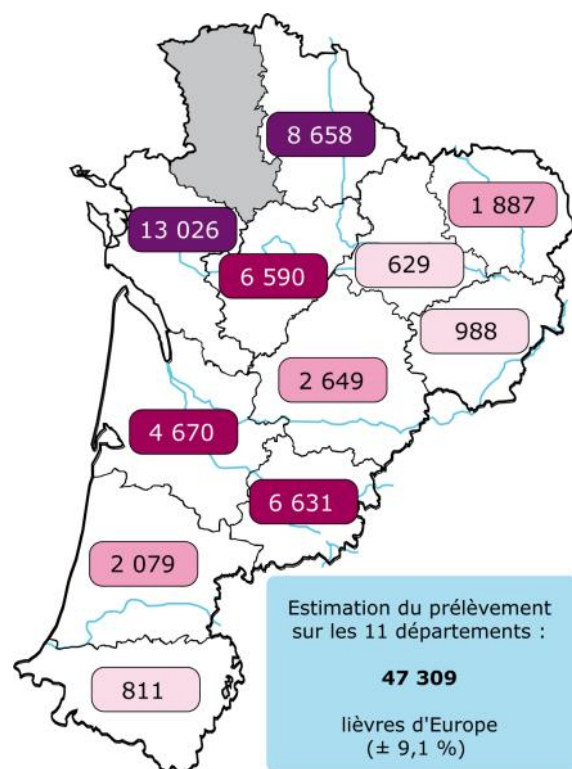
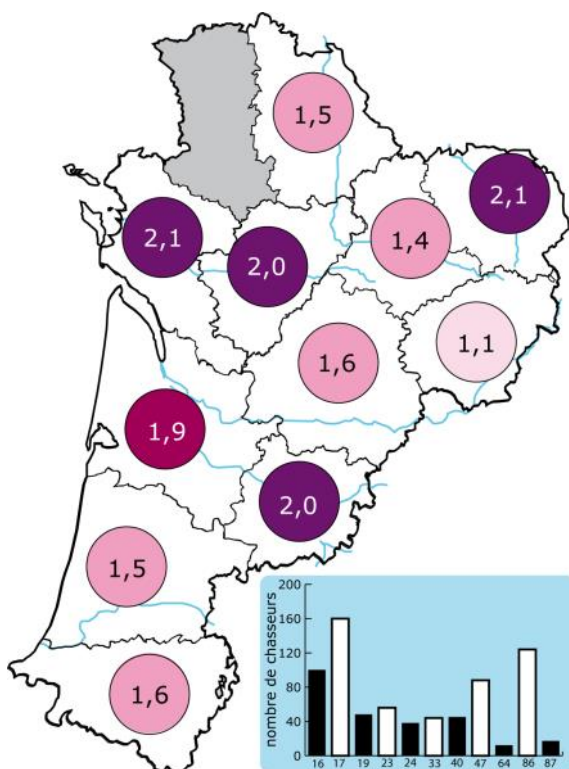
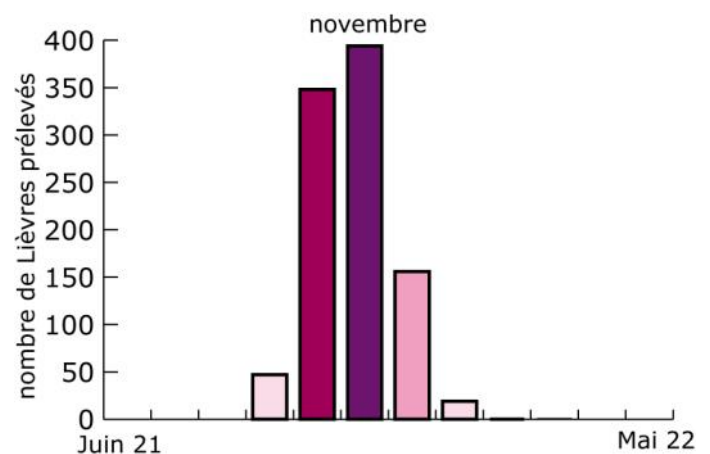
*Au bord de l'eau : Histoires de lièvres, 1941 - A. Bracke (gallica.bnf.fr)*

Le Poitou-  
Charentes  
très impliqué  
dans sa  
gestion

Deux courts extraits de textes sur cet animal si singulier, emblématique de nos campagnes, abordés sur un mode humoristique. Le premier d'entre eux rappelle qu'il s'agit d'un gibier chassé majoritairement avec des meutes de chiens courants, culbuté plus rarement à l'arrêt d'un chien « couchant ». Les écrits cynégétiques à son sujet sont innombrables et remontent, pour certains, au Moyen-Âge. Dans la plupart des départements de Nouvelle-Aquitaine, ses prélèvements sont strictement encadrés : un ou deux au tableau par saison, pas plus. Ceci explique qu'environ 60 % des chasseurs n'en ont déclaré qu'un seul cette année, la moyenne par chasseur prélevant s'établissant à 1,8 lièvre. C'est une chasse de passionnés concernant 17,3 % de notre panel. Il est à noter que, dans nombre de territoires, l'espèce se porte plutôt bien comme en attestent les suivis réalisés par plusieurs fédérations départementales.



La saison de chasse du capucin débute à l'ouverture générale dans quelques départements, mais est décalée courant octobre dans nombre d'autres. Conséquence directe : octobre et surtout novembre enregistrent le gros des prises. En janvier, les animaux tués sont très rares. Il faut dire que de plus en plus de fédérations réalisent un suivi des populations, notamment au niveau du ratio jeunes vs. adultes, l'âge des individus pouvant être déterminé par une analyse de leur cristallin, ce qui peut amener la fédération, les années de faible recrutement, à écourter la saison.



Du fait de la gestion des populations de lièvre dans certains départements, les prélèvements moyens par chasseur prélevant sont contraints, allant de 1,1 pour la plus faible valeur en Corrèze à 2,1 pour les plus fortes en Charente-Maritime et en Creuse. Les chasseurs les plus motivés sont ceux de Poitou-Charentes. Ce sont également ces derniers qui réalisent les plus gros scores. Le Lot-et-Garonne a aussi une culture bien ancrée de sa chasse. La fédération effectue un suivi annuel des tableaux individuels via un carnet de prélèvements. Cependant, dans beaucoup de départements, les équipes traquant ce gibier se font plus rares d'année en année.



# Lapin



Il se levait au coucher du soleil, et il chassait. Avec une patience de chat, il pouvait demeurer des heures couché à la gueule d'un terrier, le corps inerte comme une souche, mais la main suspendue, le bras bandé pour la détente, pour le rapt vertigineux ; et il avait pris souvent, ainsi, des lapins au déboulé.

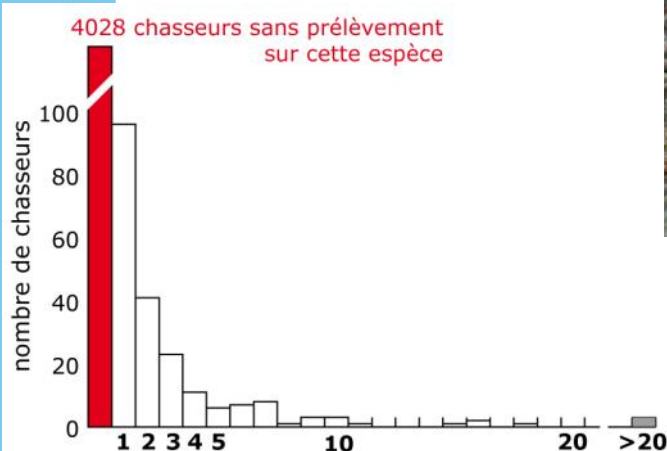
*Rabotier - Maurice Genevoix (1925).*

... le lapin pullulait ... Il s'est trouvé un « Monsieur » qu'irritaient les « dégâts de lapins ». C'était un savant. Il a écrit à un autre savant, expert en microbiologie, spécialiste en ultra-virus. Un tout petit paquet est arrivé par la poste, et les lapins sauvages ont eu la myxomatose. C'est une épouvantable maladie, qui fait flamber et enfler la tête de ses victimes, leur tire les yeux hors des orbites. Ces yeux sont rouges et douloureux, comme s'ils étaient à demi arrachés ; mais ils tiennent, c'est là un arrachement qui dure.

*Tendre bestiaire - Maurice Genevoix (1969).*

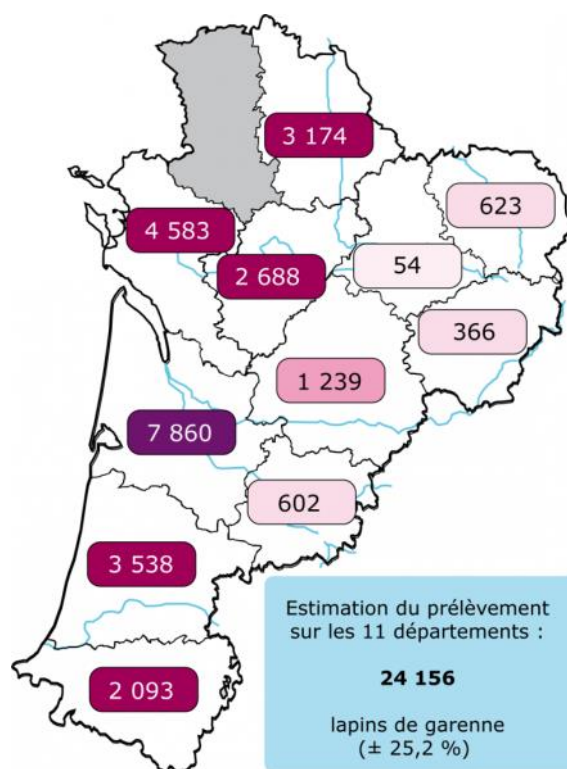
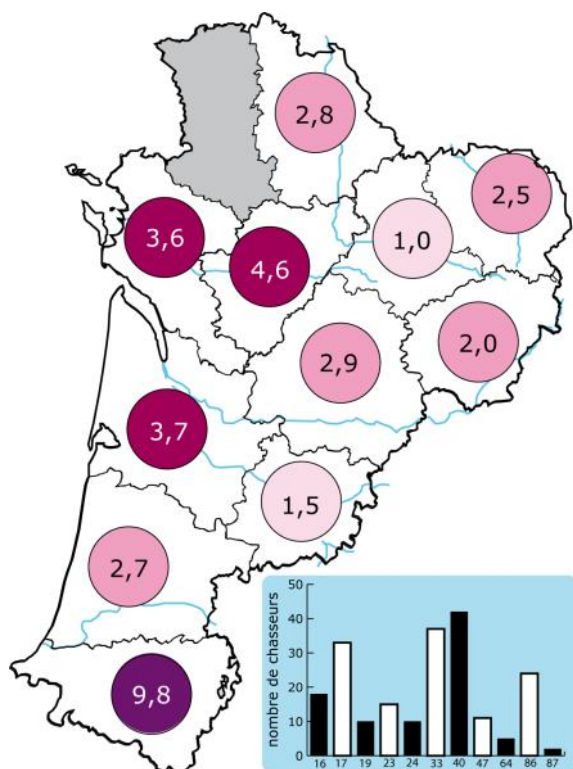
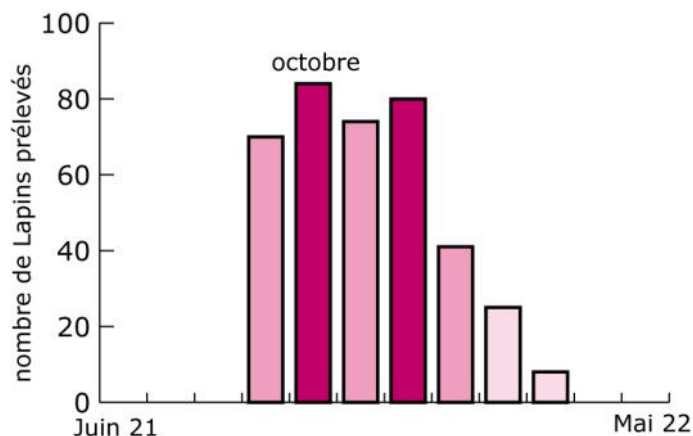
Espèce  
emblématique  
de la chasse  
française en  
perte de  
vitesse  
partout

Notre jeannot va mal, faute à la destruction de ses habitats, mais surtout aux maladies, et des nouvelles apparaissent ! Cela n'a pas échappé à un de nos plus célèbres écrivains : j'ai nommé Maurice Genevoix. Les jeunes ne le savent peut-être même plus mais le lapin était le premier gibier du chasseur français. On raconte que certains partaient le matin avec une brouette pour charger les prises. Réalité ou légende ? On peut se poser la question. De nos jours, un peu moins de la moitié des acteurs ne rapportent qu'une seule pièce sur l'ensemble de la saison. Le nombre de spécialistes se réduit comme peau de chagrin. Seulement deux nemrods ont signalé avoir mis 20 pièces à leur tableau personnel. Il faut dire que les tentatives menées, comme l'installation de garennes artificielles, par les fédérations via les acteurs locaux pour booster les populations ne portent pas les fruits escomptés. Les plus motivés finissent par se décourager.





Le lapin de garenne ne peut se chasser qu'à compter de l'ouverture générale de la chasse. De la fin de l'été au tout début de l'hiver, les prélèvements mensuels sont quasi constants. Ils décroissent fortement dès la saison froide installée. L'animal n'est plus à un paradoxe près. De la première place, il a chuté à l'avant-dernière de notre sélection. Il a toujours cette capacité incroyable de se reproduire comme... des lapins. Très localement, ses populations peuvent exploser et engendrer des problèmes aux pépiniéristes et autres maraîchers, entraînant un classement ESOD sur certaines communes.



La fédération des Pyrénées-Atlantiques a adopté une politique en vue de favoriser en certains endroits les populations de lapins, en effectuant des reprises et des lâchers en secteurs choisis. Cela engendre un prélèvement important mais ne concernant qu'un nombre très limité de pratiquants. La Gironde arrive très nettement en tête du classement, pas uniquement en raison du nombre de pratiquants et de la superficie du département. Un fait marquant : tous les départements de l'est ont des prélèvements faibles ; à l'ouest la situation apparaît meilleure : une influence du climat océanique plus marqué ?

# Faisan



Au quinzième siècle le faisan ne pouvait être mangé que par des bouches aristocratiques un roturier, atteint et convaincu d'avoir mangé un de ces nobles oiseaux, aurait presque été puni comme coupable de lèse-majesté. Dans les châteaux à tourelles, avant d'apporter le faisan rôti, les valets étendaient sur la table un drap d'argent, sur lequel ils posaient des plats de vermeil ou d'or; au milieu figurait, dans une jatte de cristal, un beau faisan orné de franges et de rubans, avec sa queue, sa tête rouge, son bec et ses pattes dorés.

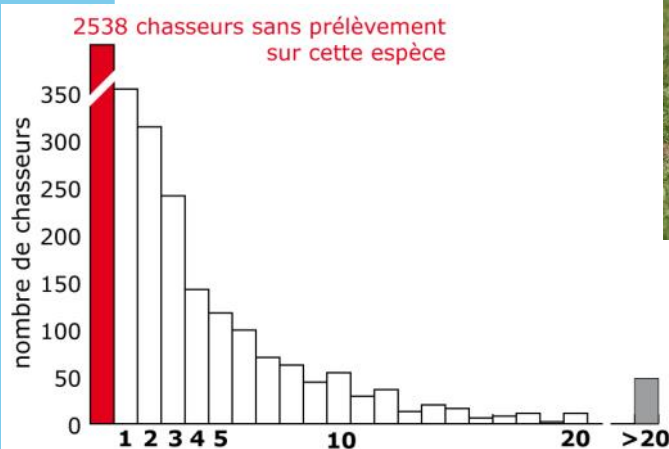
*Le chasseur conteur ou Les chroniques de la chasse : contenant des histoires, des contes, des anecdotes... - Elzéar Blaze (1860). (gallica.bnf.fr)*

Quand les faisans furent acclimatés en Europe, on les préféra aux paons. Si Robert d'Artois prit un héron pour faire sortir Édouard de sa léthargie, peut-être ne trouvât-il point de faisans ce jour-là, ou peut-être encore choisit-il le héron, parce que cet oiseau était alors appelé le plus lâche des animaux.

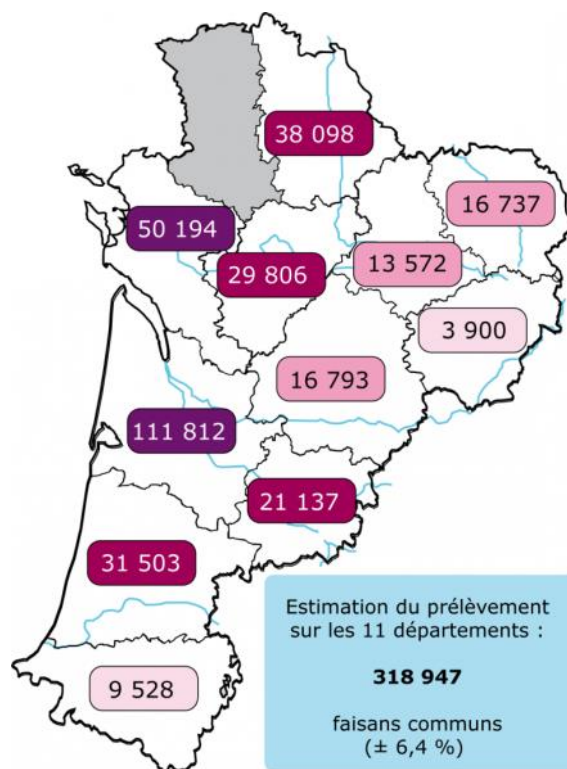
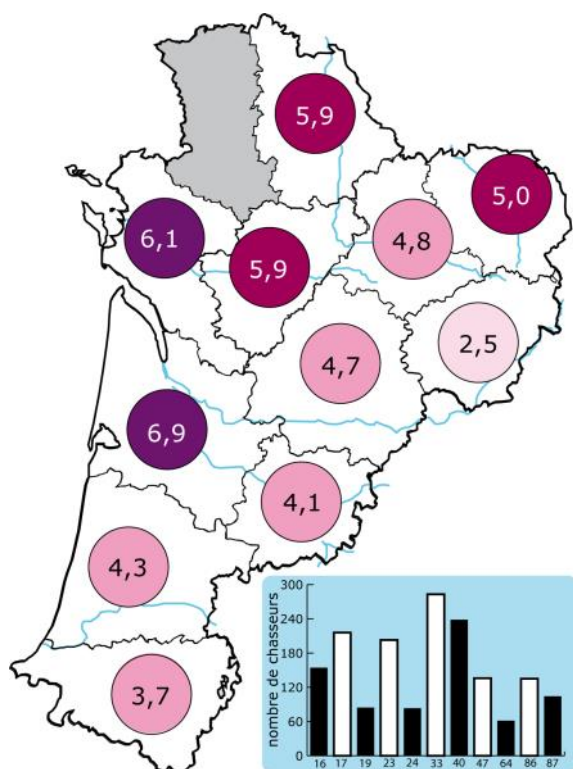
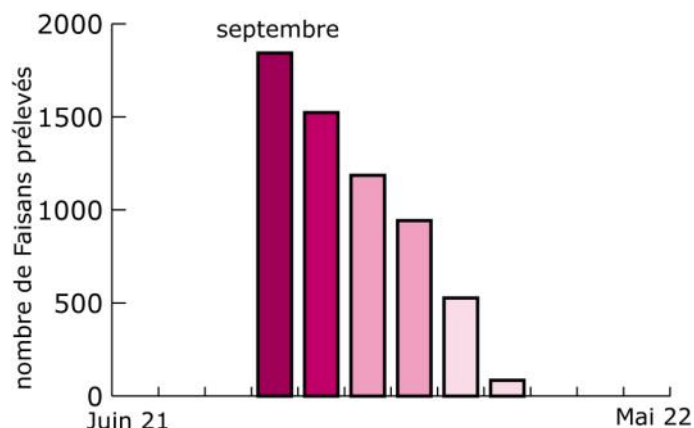
*Le chasseur conteur ou Les chroniques de la chasse ... - Elzéar Blaze (1860). (gallica.bnf.fr)*

En baisse mais  
toujours en  
deuxième  
position en  
nombre de  
chasseurs

Le faisan n'a pas toujours la cote auprès des chasseurs néo-aquitains et d'ailleurs. Il n'en a pas toujours été ainsi. Originaire d'Asie, les premières introductions remonteraient à l'Antiquité romaine. Pendant longtemps, il a été considéré comme un gibier digne des plus grandes tables où il était toujours présenté « habillé ». Les temps ont changé. Il est désormais le sauve bredouille du chasseur de base à l'ouverture. Dans ce but, les lâchers de faisans de tir se sont multipliés. Il semble bien que ces temps soient aussi révolus. Depuis peu, le nombre d'oiseaux d'élevage lâchés diminue au fil des ans. Il est néanmoins encore prélevé par 40 % des pratiquants parmi lesquels 55 % environ déclarent de un à trois individus. Finalement, rares sont les spécialistes. Signalons que plusieurs fédérations prennent des mesures afin de favoriser la reproduction de ce phasianidé *in situ*. Ce n'est donc pas un hasard si de plus en plus d'individus sont entendus dans nos campagnes au printemps.



Le faisan ne peut se chasser qu'à compter de l'ouverture générale, le deuxième dimanche de septembre, et ce jusqu'à la date de la fermeture fixée par arrêté préfectoral. Certaines sociétés ou ACCA décident d'avancer cette date afin de protéger les oiseaux en vue de la saison de reproduction qui débute dans le courant du mois de mars. On note que le prélèvement diminue régulièrement au fil des mois. Signalons aussi certaines initiatives locales qui fixent des règles strictes interdisant le tir des poules faisanes ou bien celui de certaines variétés sélectionnées pour leur aptitude à la survie en milieu naturel et leur succès reproducteur élevé.



Selon les départements, l'engouement pour la chasse du faisan varie grandement. Deux départements sortent nettement du lot : la Gironde et la Charente-Maritime. Ce sont également les deux entités où le succès à la chasse est le plus élevé, avec 6,9 et 6,1 faisans par chasseur prélevant. Les Pyrénées-Atlantiques et la Corrèze ont des statistiques opposées. Les estimations réalisées à partir de l'échantillon recueilli placent la Gironde très largement en tête, loin devant la Charente-Maritime. À nouveau, les Pyrénées-Atlantiques et la Corrèze sont en queue de peloton.



# Perdrix rouge



J'étais encore à cinquante pas du bord de la barre, lorsqu'une détonation retentit, puis, deux secondes plus tard, une autre ! Le son venait d'en bas : je m'élançai, bouleversé de joie, lorsqu'un vol de très gros oiseaux, jaillissant du vallon, piqua droit sur moi ... Mais le chef de la troupe chavira soudain, ferma ses ailes et, traversant un grand genévrier, vint frapper lourdement le sol. Je me penchais pour le saisir, quand je fus à demi assommé par un choc violent qui me jeta sur les genoux : un autre oiseau venait de me tomber sur le crâne, et je fus un instant ébloui. Je frottai vigoureusement ma tête bourdonnante : je vis ma main rouge de sang. Je crus que c'était le mien, et j'allais fondre en larmes, lorsque je constatai que les volatiles étaient eux-mêmes ensanglantés, ce qui me rassura aussitôt.

Je les pris tous deux par les pattes, qui tremblaient encore du frémissement de l'agonie.

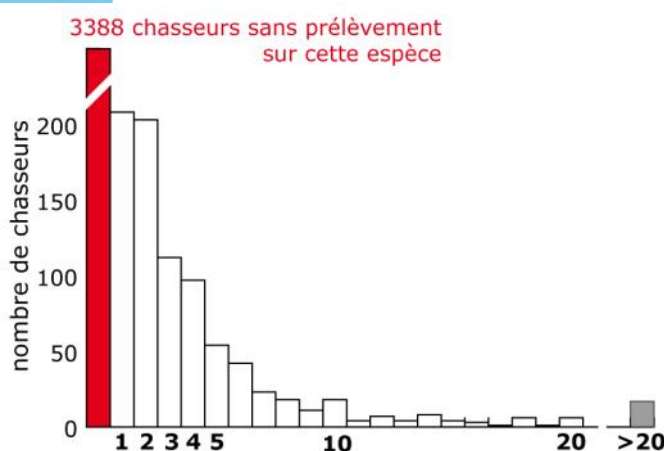
C'étaient des perdrix, mais leur poids me surprit : elles étaient aussi grandes que des coqs de basse-cour, et j'avais beau hausser les bras, leurs becs rouges touchaient encore le gravier.

Alors mon cœur sauta dans ma poitrine : des bartavelles ! Des perdrix royales !

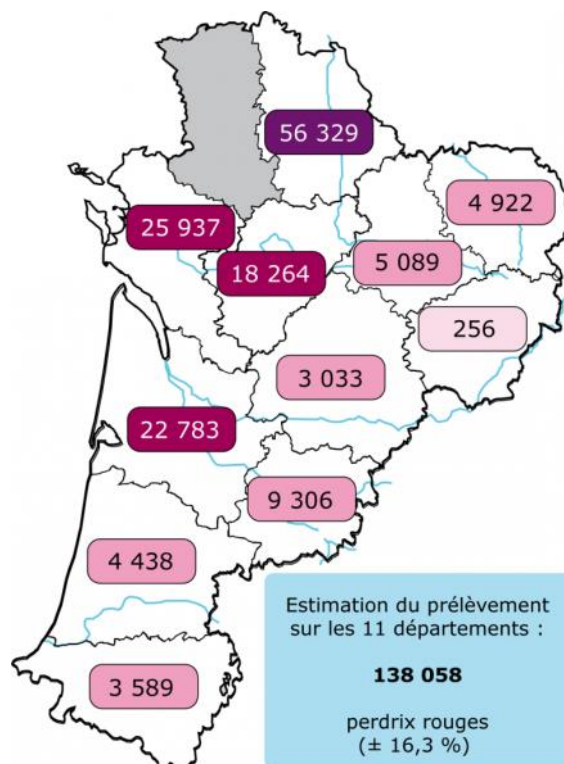
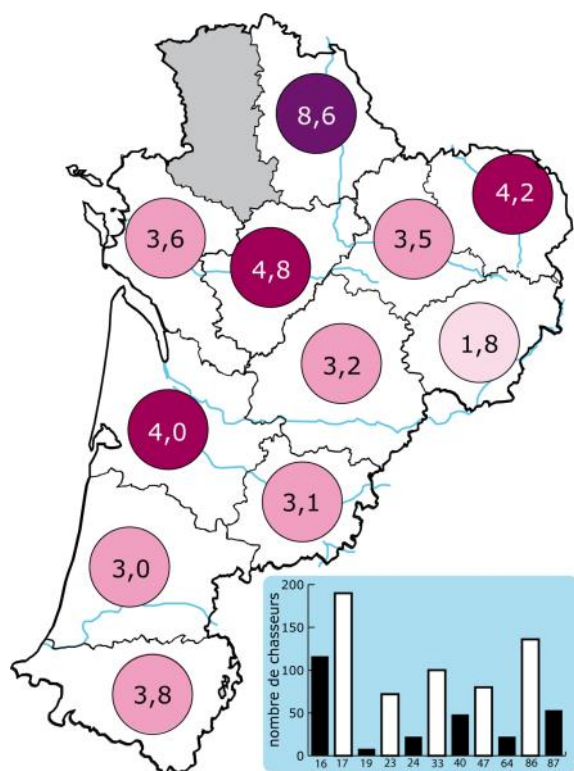
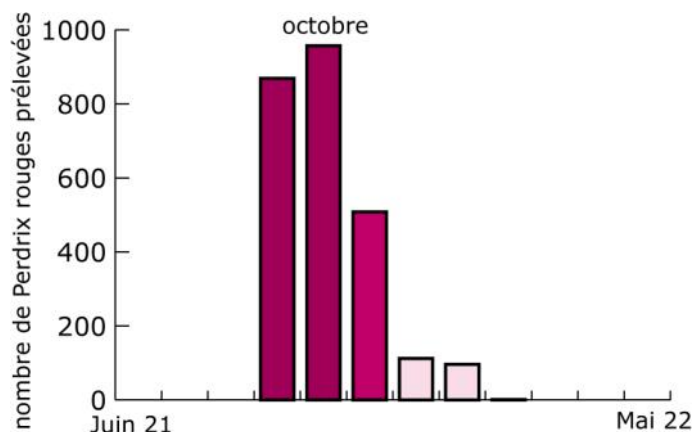
*La Gloire de mon père - Marcel Pagnol (1957).*

Emblématique  
de nos  
campagnes

Pour illustrer la chasse de cet oiseau l'on aurait pu rappeler le fameux conte de Charles Perrault *Le chat botté*, chapitre de *Les Contes de ma mère l'Oye*, écrit en 1695. Rappelons simplement que l'astucieux matou apporta deux perdrix au roi, qui, en fin gourmet, apprécia l'offrande. Il était cependant impossible de ne pas évoquer l'ouvrage, ô combien célèbre, de Marcel Pagnol, même s'il s'agit de la perdrix bartavelle. Il existe en effet plusieurs perdrix. Les plus communes sont grises au nord et rouges au sud. Les oiseaux pris par nos chasseurs dans les campagnes sont bien souvent issus d'élevage. La majorité d'entre eux n'en mettra qu'une ou deux pièces dans leur gibecière. Il intéresse un cinquième des pratiquants interrogés dans le cadre de cette étude. Il y a malgré tout une partie d'entre eux qui s'intéressent plus particulièrement à ce Gallinacé. Il est vrai que sa chasse se pratique chez nous au chien d'arrêt et se révèle parfois subtile.

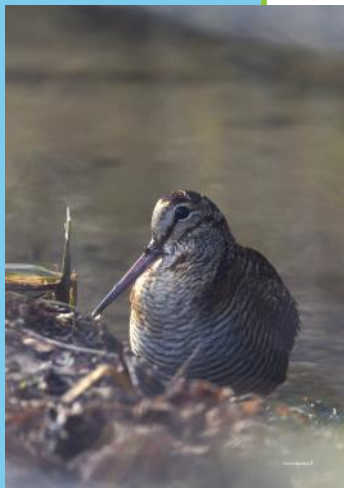


À l'instar du faisan commun, c'est plutôt une chasse de début de saison, occasion pour certains d'entraîner les chiens en vue de la saison de la bécasse. Une différence pourtant : le pic des prélèvements a lieu en octobre et non en septembre, conséquence d'ouvertures décalées sur certains territoires qui s'investissent dans les repeuplements dans l'optique de recréer des populations naturelles. C'est particulièrement le cas dans les départements de Poitou-Charentes où les sociétés locales recourent à une variété sélectionnée pour ses qualités d'adaptation à l'environnement : la perdrix royale.



Les trois départements où la perdrix est la plus chassée sont ceux de Poitou-Charentes. La Vienne arrive très largement en tête en termes de prélèvements. Son seul tableau dépasse celui des autres anciennes régions, soit huit départements. Nombreux aussi sont les chasseurs viennois à se spécialiser sur l'oiseau, le prélèvement moyen par chasseur prélevant étant de 8,6 perdrix. Pour les nemrods girondins, ce Phasianidé est également important. Les chasseurs creusois se singularisent aussi : la chasse de la perdrix rouge y est quasiment anecdotique. À noter que les lâchers de *cocottes* diminuent.

# Bécasse



Mais il existait dans la maison une vieille coutume, appelée le « conte de la Bécasse ».

Au moment du passage de cette reine des gibiers, la même cérémonie recommençait à chaque dîner. Comme ils adoraient l'incomparable oiseau, on en mangeait tous les soirs un par convive ; mais on avait soin de laisser dans un plat toutes les têtes.

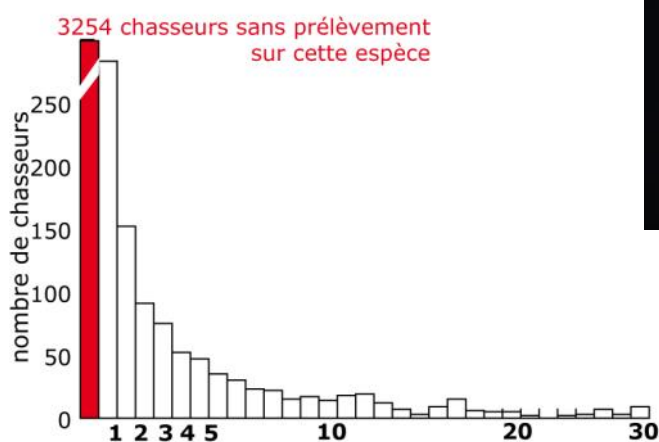
*Contes de la bécasse - Guy de Maupassant (1894).*

À l'approche de l'hiver, le mauvais temps et la neige les chassent des lieux élevés ; elles descendent alors et se répandent dans les forêts ; on peut bien quelquefois les rencontrer dans les plaines marécageuses, dans les vergers, le long des haies, mais cela a lieu très rarement. Elles affectionnent les endroits très couverts d'arbres ; aussi les Anglais les ont-ils nommées *Wood-cock*, coq de bois ; c'est ordinairement dans les premiers jours d'octobre, avec les brouillards, que les bécasses arrivent dans nos contrées. De là vient le proverbe : *À la saint Denis, bécasses en tous pays*.

*Journal des chasseurs, 1837 - Joseph Lavallée. (gallica.bnf.fr)*

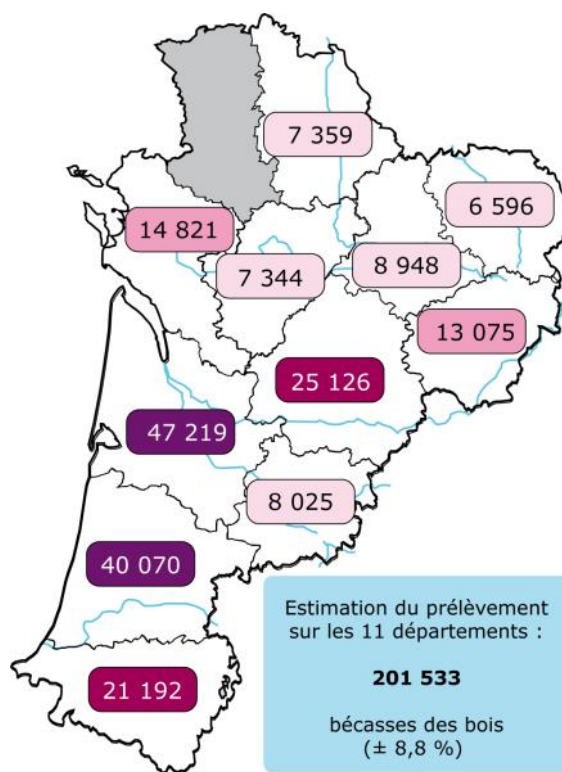
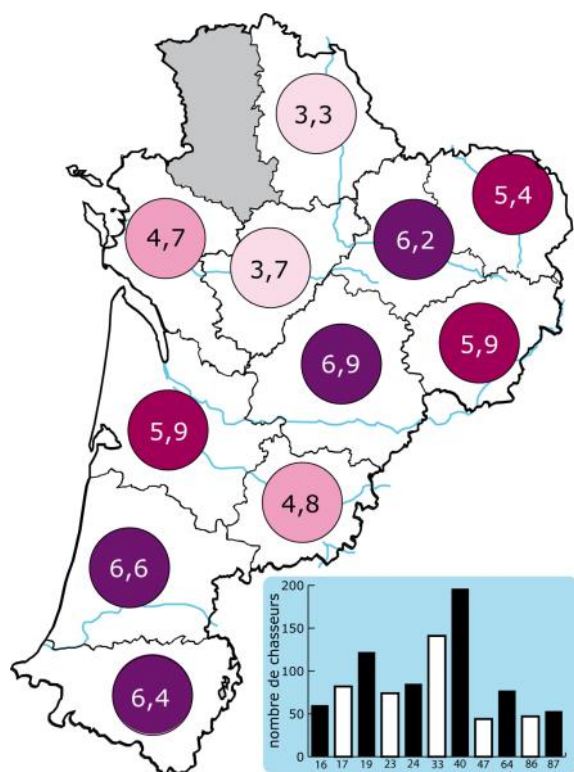
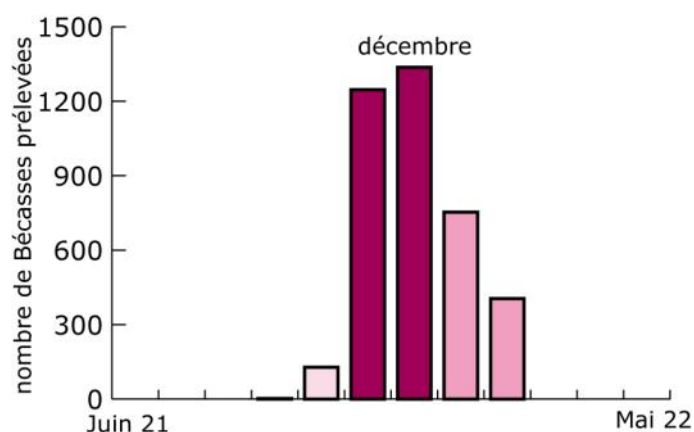
Une chasse de  
passionnés,  
une chasse  
passionnante

Au XIX<sup>e</sup> siècle, on situait l'arrivée des bécasses au 9 octobre pour la Saint-Denis. François Fortin, dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, précise dans l'œuvre intitulée *Amusemens de la chasse et de la pêche* : « On ne les voit qu'en Hiver en notre païs, & elles y arrivent vers la mi-October. » De nos jours, fin octobre voire début novembre correspondent plus certainement à leur arrivée sous nos latitudes. L'oiseau jouerait donc le rôle de baromètre, indicateur des changements climatiques. Ce n'est certes pas la raison qui pousse environ 23 % des chasseurs néo-aquitains à traquer l'oiseau dans nos bois et forêts avec des chiens d'arrêt d'origines continentale ou britannique. L'arrêté ministériel du 31 mai 2011 a fixé un prélèvement maximal autorisé à l'échelle nationale de 30 bécasses par chasseur. Même si une très forte majorité de chasseurs ne mettent qu'une poignée d'oiseaux dans leur escarcelle, quelques acharnés, tireurs adroits de surcroît, réussissent à en prélever entre 20 et 30 par saison.





Rares sont les bécasses qui nichent dans nos contrées ; rarissimes sont donc les oiseaux aperçus à l'ouverture générale en septembre et dans les premières semaines d'octobre. Bien souvent, il faudra patienter jusqu'aux premiers jours de novembre pour enfin voir son fidèle compagnon à l'arrêt dans le bois. Le gros des prélèvements est l'affaire de deux mois : novembre et décembre. Ensuite, jusqu'au 20 février date de la fermeture, le tableau de chasse diminue fortement. Certaines fédérations ont instauré deux jours de fermeture hebdomadaire, les mardis et vendredis notamment.



Les résultats obtenus mettent en évidence un axe majeur de direction nord-est/sud-ouest, correspondant bien évidemment au flux des oiseaux en migration. À l'exception du Lot-et-Garonne, département plus faiblement boisé, les départements du Limousin et d'Aquitaine sont particulièrement attractifs pour ce limicole, qui quitte le couvert forestier en début de nuit pour le retrouver un peu avant le lever du jour. Il passe couramment ses nuits à la recherche de nourriture, souvent dans les prairies. Le maintien d'une activité pastorale représente un fort enjeu pour la conservation de l'espèce.

# Alouette



Vive et follette,  
Une jeune Alouette  
Montait, montait s'ébattant dans les airs,  
Qu'elle emplissait de ses joyeux concerts ;  
Veillant sur ses filets, qui paraissaient à peine,  
Un oïseleur, blotti dans un coin de la plaine,  
Pour attirer l'oiseau, sans bruit faisait mouvoir  
En tous sens un miroir,

...

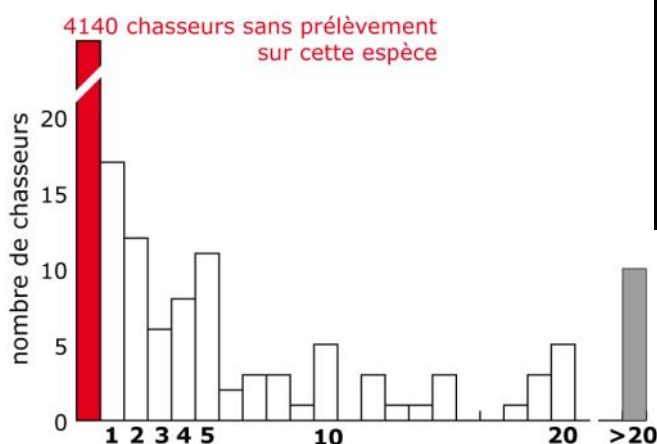
*L'Alouette & le Miroir -  
Jean-Baptiste Brossard (1869). (gallica.bnf.fr)*

Né plus, ne moins, que l'Alouette  
Sur la terre ét toujours muëtte.  
Mais lors que, quittant ces bas lieux,  
Elle se guinde vers les cieux,  
Haut-louant Dieu par son langage,  
Elle dégoise un doux ramage,  
Et regringotte en ses chansons  
Mille, & mille menus fredons...

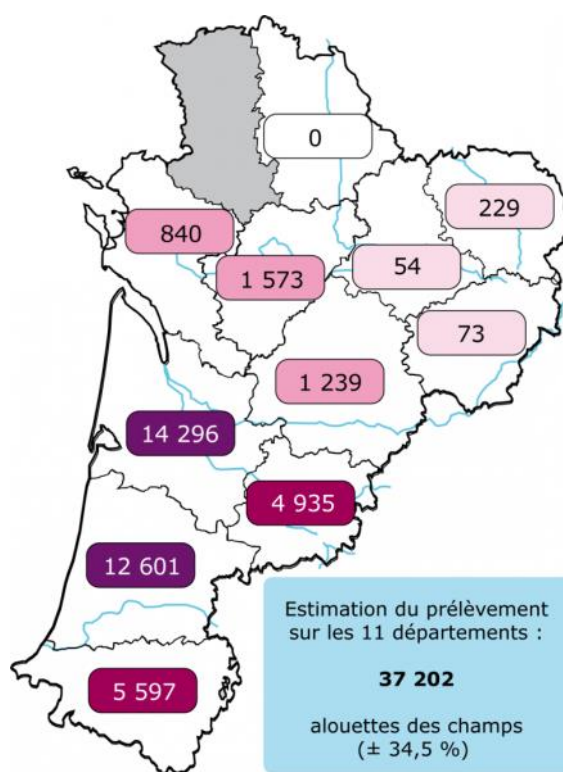
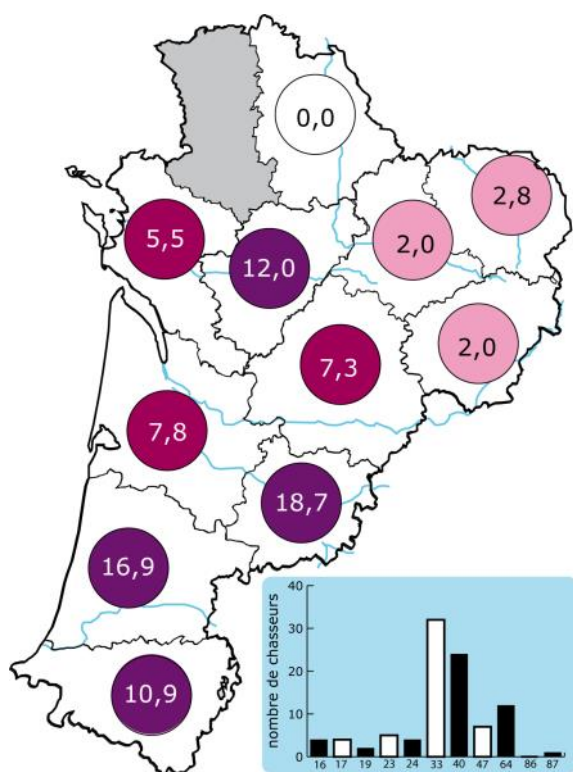
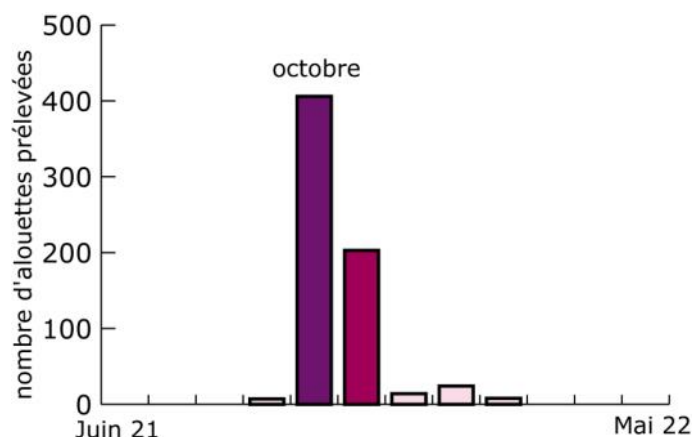
*La pieuse alouette avec son tirelire -  
A de la Cauchie (1619). (gallica.bnf.fr)*

Le plus petit  
de nos gibiers

Voilà la plus petite de nos espèces chassables : une quarantaine de grammes sur la balance. Elle a inspiré nombre d'écrivains depuis plusieurs centaines d'années. Le poème du début du XVII<sup>e</sup> siècle, retranscrit en partie ici, mérite quelques précisions : *guinder* est un vieux verbe signifiant s'élever, *regringotter* gazouiller. L'oiseau se chasse ou se chassait de diverses façons : au miroir comme indiqué ici, au cul levé (chasse devant soi en parcourant la plaine), au filet et à la matole (dans quelques départements du Sud-Ouest). Les chasseurs sont de moins en moins nombreux à s'intéresser à ce passereau. Notre enquête a révélé que près de 98 % d'entre eux n'ont pas mis le moindre individu dans leur besace. Il reste toutefois quelques irréductibles qui vouent une véritable passion à la capture de l'alouette des champs. Le reste des prélèvements est plutôt la conséquence de tirs opportunistes lors de la migration automnale au détour d'un champ ou dans un col pyrénéen.



La Nouvelle-Aquitaine héberge une population nicheuse ainsi que des populations hivernantes. La majorité des oiseaux ne font que transiter, en octobre pour la plupart. Ils proviennent principalement des pays du nord de l'Europe et de Russie. Le pic des captures a lieu en octobre et durant les 15 premiers jours de novembre. Oiseau de milieux herbacés ouverts comme la steppe, il a su s'adapter à l'évolution des paysages due à l'agriculture. Il passe donc l'hiver dans des champs où il se nourrit de graines de « mauvaises herbes ». Il y est encore chassé par quelques pratiquants motivés.



Sur les 4235 chasseurs ayant répondu à notre enquête, seulement 95 d'entre eux ont déclaré au moins une alouette à leur tableau de chasse. C'est trop peu pour tirer de véritables enseignements, sauf bien sûr au sujet de la baisse drastique de l'intérêt suscité par l'espèce. Les quatre départements d'Aquitaine, à l'exception de la Dordogne, conservent malgré tout un petit noyau de passionnés. Un peu plus de 90 % des alouettes y sont prélevées. Une dégringolade conséquence peut-être également d'hivers trop doux qui cantonnent beaucoup d'oiseaux au nord de la région.



# Grives



On aime aussi beaucoup à chasser aux Grives, parce que ces oiseaux ont leur mérite particulier, étant servis sur table. Ils sont gros comme des Merles, & ont le cou, le ventre & la poitrine tout parsemés de petites taches. On dit qu'ils ne chantent pas : c'est de quoi on se rapporte aux Naturalistes & aux Oiselières.

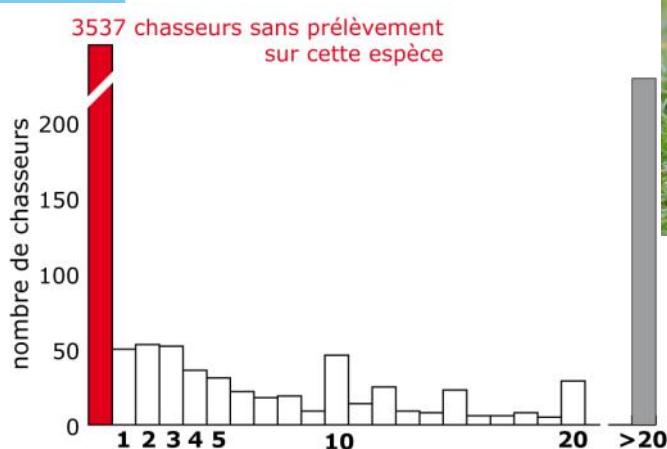
*Traité de toute sorte de chasse et de pêche - Estienne Roger (1714). (gallica.bnf.fr)*

Les grives... quelles variétés !... La plus attachante, c'est la grive verte. Quel petit œil noir, futé, cerné d'orange ! Et ce corsage aux taches pastellisées ! Peureuse, oui mais combien roublarde. Aimant la société certes, mais, devant le danger : sauve qui peut et chacune pour soi. Farouchement individualiste et débrouillarde. La plus française. Après vingt années, je ne puis me vanter de connaître le fond du sac à malices de ce charmant petit oiseau.

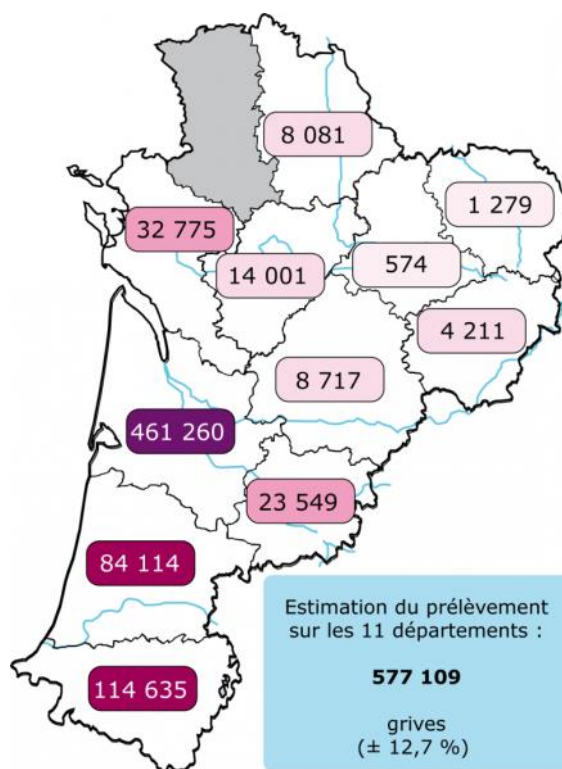
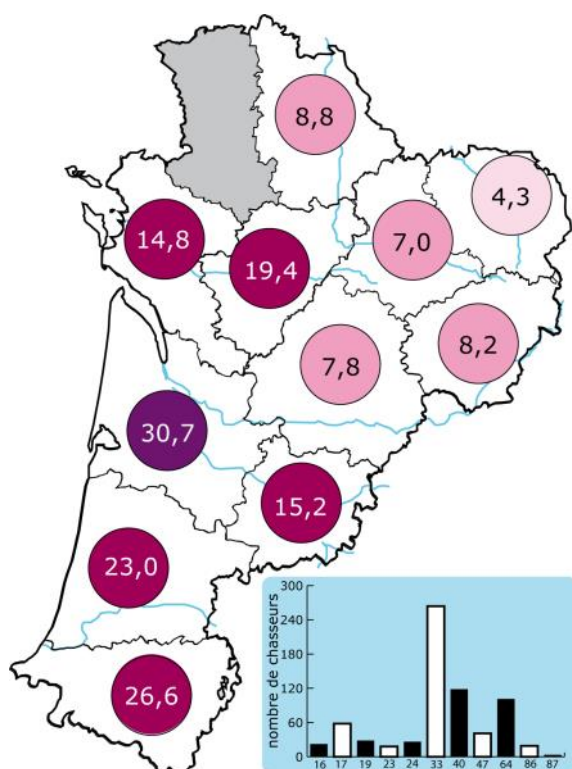
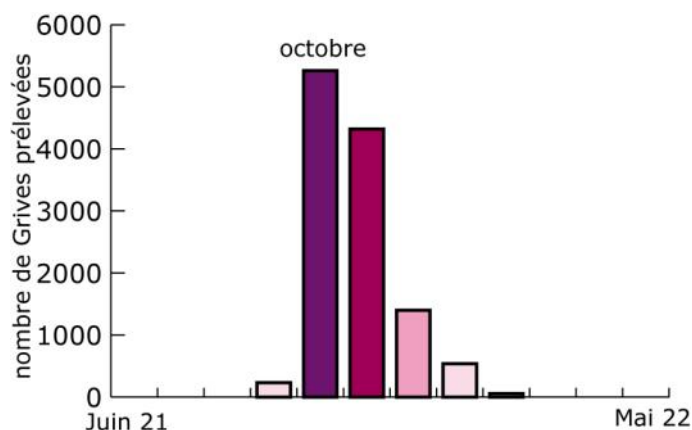
*Au bord de l'eau : La chasse aux grives, 1941 - Dr. J.S. (gallica.bnf.fr)*

## L'oiseau œnologue !

Il existe, en nos contrées, quatre espèces de grives : la musicienne, la mauvis, la litorne et la draine. Elles diffèrent par leur aspect, mais aussi par leur comportement. Pour de nombreux nemrods, le tir de la grive musicienne en particulier est difficile et rares sont les tireurs qui réalisent de bons ratios. Les draines passent pour être de tir plus facile. Les grives attirent cependant pas mal de pratiquants : 17 % de nos chasseurs ont inscrit au moins un oiseau à leur carnet au cours de la saison 2021-2022. L'exercice du tir n'est certainement pas le seul élément expliquant cet engouement. Qui ne connaît l'adage : *Faute de grives on mange des merles* ! L'analyse détaillée des résultats de l'enquête renseigne sur le profil du *prélevant*. En majorité ce sont des opportunistes qui profitent d'un passage. Il va ainsi en prendre de une à trois, jusqu'à dix s'il est particulièrement adroit. On trouve aussi de véritables spécialistes qui y consacrent une partie de leurs congés ou leurs fins de semaine.



Oiseaux de passage avant tout, les grives sont prélevées majoritairement lors de leur migration automnale en octobre et en novembre, les premières arrivantes étant signalées dans les tout derniers jours de septembre. Le tableau est alors constitué en majorité de grives musiciennes et de grives mauvis, les deux plus petites. Jusqu'à la fermeture de la chasse de l'espèce, de moins en moins d'oiseaux sont pris. Il n'y a plus guère de descentes de grives littorales, poussées par le gel dans les contrées nordiques, oiseaux que l'on trouvait aux côtés d'autres dans les vergers de la région.



*Etre saoul comme une grive*, dit le proverbe. Les Anciens ont en effet constaté l'attrance des Turdidés pour le raisin. Et les chasseurs, aussi ... Il n'est donc pas étonnant de trouver la Gironde très loin devant les autres départements, avec 61 % des prises réalisées en Nouvelle-Aquitaine. Les vignobles charentais semblent moins prisés, non pas en raison de cépages différents, mais plus certainement en lien avec leur situation, un peu à l'écart du principal flux migratoire. Le Lot-et-Garonne, les Landes et les Pyrénées-Atlantiques sont au contraire sous « la douche » et sont bien classés.

# Merle



Qu'il est glorieux, mais qu'il est pénible d'être en ce monde un merle exceptionnel ! Je ne suis point un oiseau fabuleux, et M. de Buffon m'a décrit. Mais, hélas ! je suis extrêmement rare, et très difficile à trouver. Plût au ciel que je fusse tout à fait impossible !

*Contes et nouvelles : Histoire d'un merle blanc - Alfred de Musset (1884-1895). (gallica.bnf.fr)*

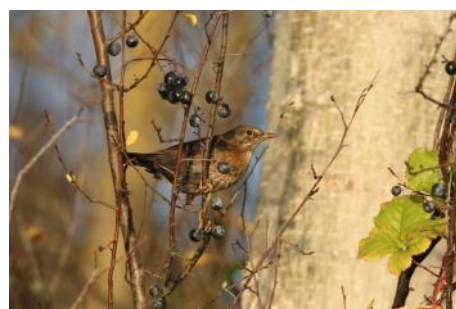
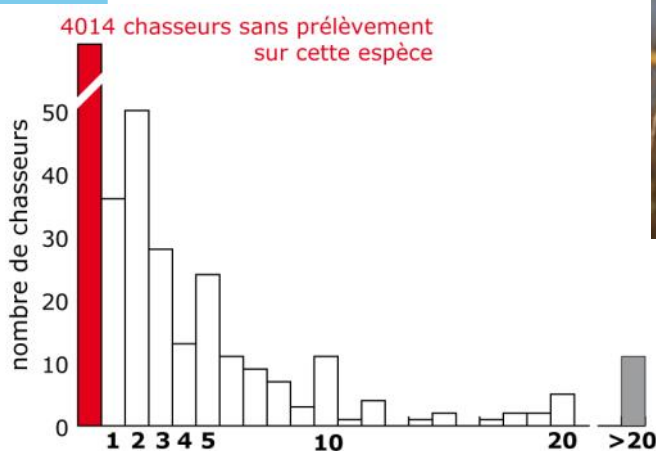
Entre notre terrasse et le sentier de Loire, j'ai planté une haie de thuyas. ... Mais à chaque pôle de la nuit la haie appartient toute aux merles. Et à leurs vocalises sonores. La puissance de leurs voix n'a d'égale que sa pureté. C'est une coulée jaillissante et limpide, d'une souplesse et transparence qui ravissent. Quelle bénédiction de retrouver la lumière matinale au chant des merles de la haie !

*Tendre bestiaire - Maurice Genevoix (1969).*

Faute de  
grives...!

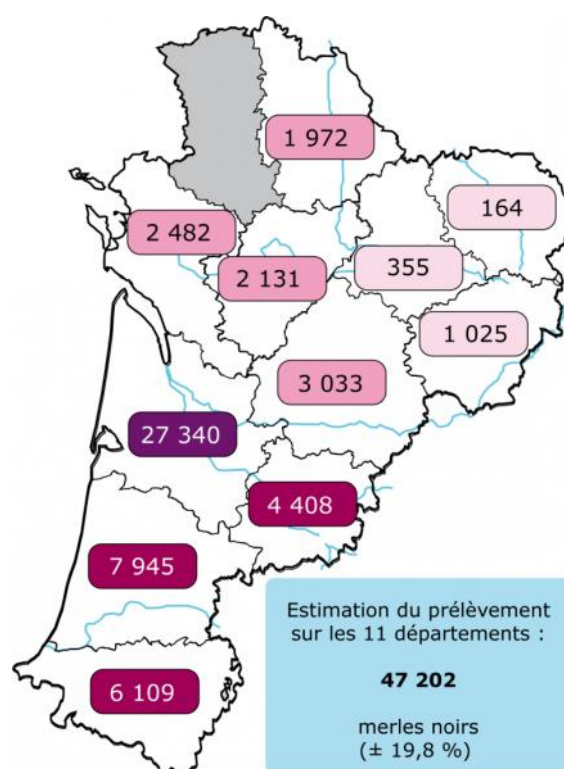
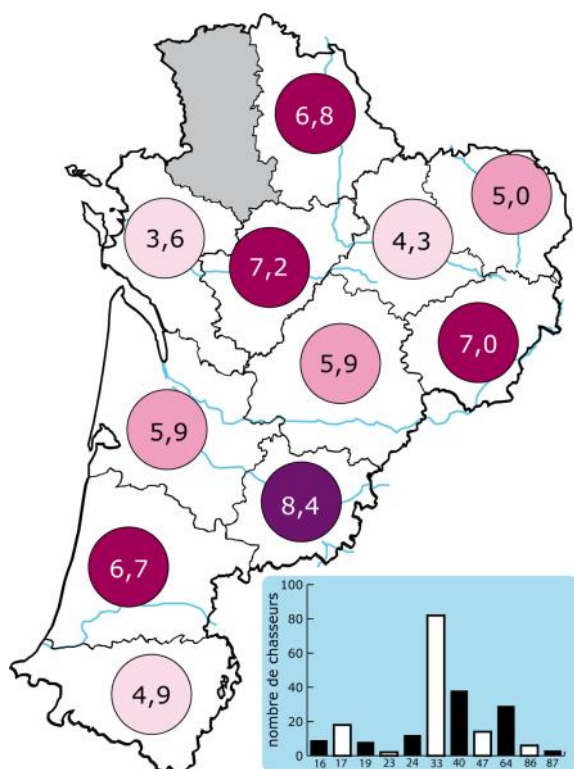
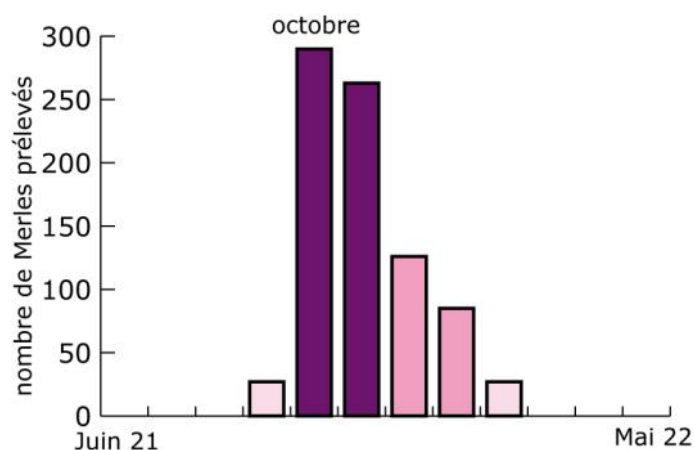
Le merle est proche parent de la grive. Il en a la forme générale, mais pas la couleur. Il est noir, entièrement noir ... quoique il en est de blanc, certains, rarissimes, totalement.

Le merle est l'oiseau de nos jardins, visible (et audible) toute l'année. C'est un sédentaire ... quoiqu'il y en est de migrateurs. Cela arrive parfois, le chasseur le sait bien. Il est par conséquent omniprésent sur nos territoires. Et pourtant, seulement environ 5 % de nos chasseurs lui accordent quelque importance. Trop familier pour être abattu ou de moindre attrait pour le cuisinier, contrairement aux grives ? Il semble bien que le chasseur ne lui accorde une cartouche qu'en dépit, lorsque les migrateurs se font rares. C'est en tous cas l'interprétation que l'on peut faire à partir des résultats obtenus. Très peu de spécialistes totalisant plus d'une vingtaine d'oiseaux et une majorité dont les prélèvements varient de un à cinq individus.





Alors que le merle noir est présent un peu partout, dans les parcs et jardins de nos agglomérations, en bordure des champs, à l'orée des bois, son prélèvement ne débute finalement qu'en octobre, lors des migrations des grives. Que pouvons-nous en déduire ? C'est un sauve bredouille pour la plupart de nos chasseurs. *Faute de grives, on tire des merles.* Ses captures sont calquées sur celles des grives. Pour 16 102 grives déclarées par 698 chasseurs (soit 23 grives par chasseur), on compte seulement 1317 merles pour 221 chasseurs (soit environ six merles par chasseur).



Le détail des prélèvements par département apporte d'autres informations. Ainsi des départements où la pratique de la chasse aux grives n'est pas spécialement développée, accueillent quelques spécialistes. Un constat peut-être lié aux faibles nombres de chasseurs concernés : six en Vienne, huit en Corrèze et neuf en Charente. Le Limousin est la région qui a les tableaux les plus faibles, les plus forts étant ceux d'Aquitaine et de Poitou-Charentes occupant la position intermédiaire. La Gironde est toujours en tête du classement. En tout, un peu moins de 50 000 merles ont été prélevés en 2021-2022.

# Pigeon ramier



Le Ramier et le Biset n'attendent pas la nuit pour partir ; mais comme ils redoutent autant la venue du jour, ils choisissent pour se lancer dans l'espace cette heure matinale où la brume en octobre submerge l'horizon dans un bain de ténèbres et clot de ses doigts humides l'œil perçant de l'Autour pour livrer grandes ouvertes les gorges des Pyrénées ou des Alpes.

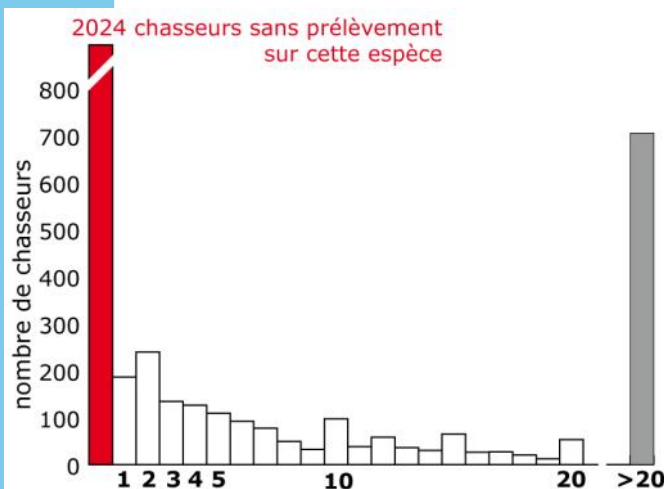
*Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences naturelles de la Haute-Marne, 1913. Migrations - Abbé Euvrard*

Si vous y [propriété enclose] possédez quelques cerisiers légèrement isolés de votre maison et situés non loin de bois « pigeonneux », allez donc y rendre visite par une belle soirée de juin. Pendant que les hommes se reposent du travail de la journée, que la nature est rendue à elle-même, les ramiers, qui ne craignent plus d'être dérangés, commencent un repas copieux qui durera d'une heure et demie avant le coucher du soleil jusqu'à un peu avant la tombée de la nuit.

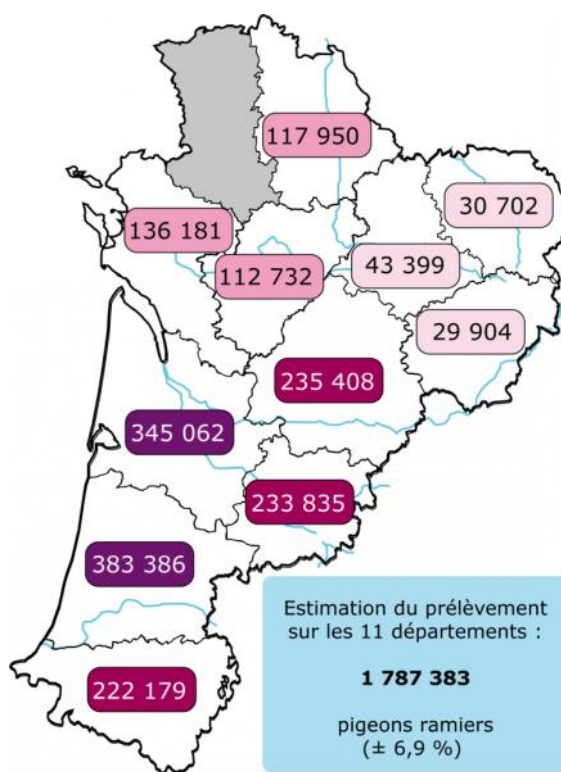
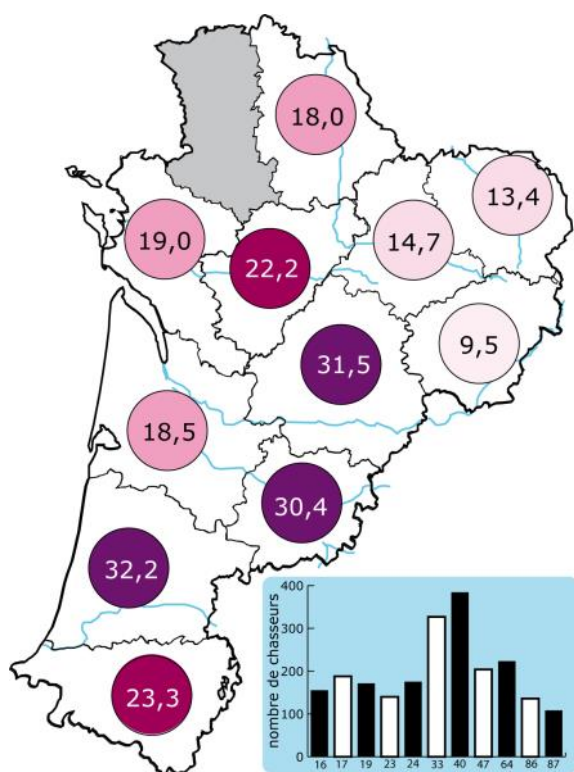
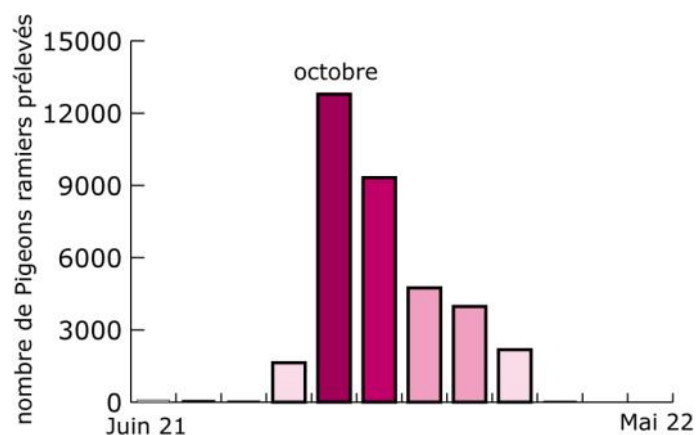
*Au bord de l'eau : De moyens peu connus de chasser le ramier « l'affût à la branche », « l'affût à la cerise », 1946 - P. Baillie (gallica.bnf.fr)*

Numéro un  
partout... ou  
presque

Le premier texte nous rappelle que la migration est toujours une décision et un exercice périlleux pour les oiseaux. Le second met en lumière un, parmi tant d'autres, mode de chasse. La singularité de notre région tient à sa situation géographique, sur son principal axe migratoire. En automne et au printemps, des millions d'individus traversent notre espace aérien. La palombe est l'espèce qui attire le plus de chasseurs. Plus de la moitié d'entre eux déclarent en avoir prélevé. Cela s'explique par son abondance, tout au long de la saison de chasse. De plus en plus de couples reproducteurs sont recensés au printemps, via le réseau de suivis ONCFS-FNC-FDC nommé ACT (Alaudidés, Colombidés, Turdidés). Nombreux sont également les oiseaux qui hivernent chez nous en raison de la nourriture abondante et de la douceur des hivers. Et les migrateurs sont toujours aussi nombreux à franchir les Pyrénées, d'après les données du Groupe d'Investigations de la Faune Sauvage (GIFS).



Cela fait quelques années que les chasseurs néo-aquitains ont la possibilité de tirer des ramiers à l'ouverture de la chasse en septembre. Certains ne s'en privent pas. Entre la mi-octobre et le 20 novembre, le gros des prélèvements est effectué par des passionnés qui y consacrent une partie de leurs congés annuels. Par la suite, les tableaux diminuent jusqu'au 20 février, date de la fermeture de la chasse de l'espèce. Un fait est à signaler : depuis peu, des décisions administratives peuvent être prises lors de dégâts sur semis. C'est notamment le cas à proximité de certaines agglomérations.



Le pigeon ramier est sans aucun doute possible l'espèce la plus chassée et prélevée en Nouvelle-Aquitaine. Historiquement, les départements d'Aquitaine sont ceux où ce gibier est roi. Mais l'engouement pour l'oiseau fait tache d'huile : il conquiert de nouveaux adeptes chaque année dans tous les autres départements, en particulier dans ceux de Poitou-Charentes. La fièvre bleue finira par gagner tous les territoires. Un tableau de plus de 1,75 million de palombes a été estimé pour les 11 départements, dont 75 % pour la seule Aquitaine.



# Pigeon colombin



Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre ;  
L'un deux, s'ennuyant au logis,  
Fut assez fou pour entreprendre  
Un voyage en lointain pays.

*Les deux pigeons. - Jean de La Fontaine (1668).*

C'est en partant de ces considérations [anatomiques] que j'ai attribué à *Columba ænas* L. quelques os du foyer B : deux humérus, un cubitus et un métacarpe (Pl. XL, fig. 3 à 5). J'ai retrouvé d'assez nombreux restes de cet Oiseau dans une petite série de la collection Milne-Edwards au Muséum :

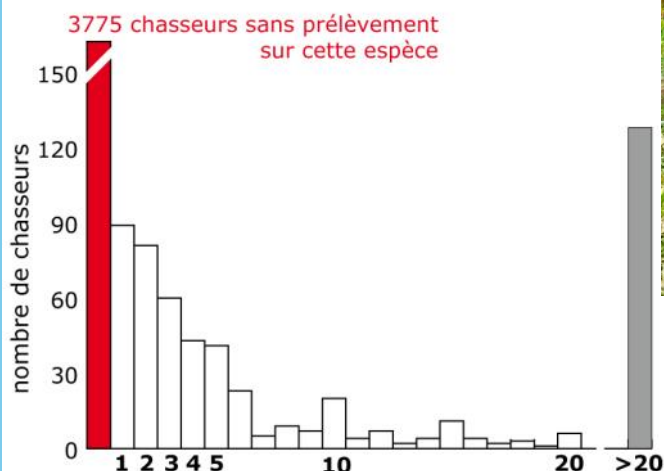
« Récoltes Nevill dans les grottes de Menton ».

*Les grottes de Grimaldi. 1, Historique et description. L. de Villeneuve.*

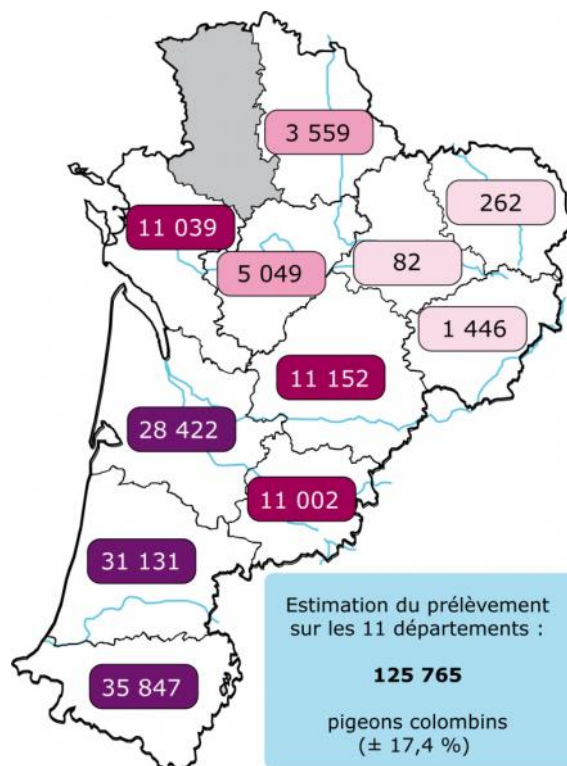
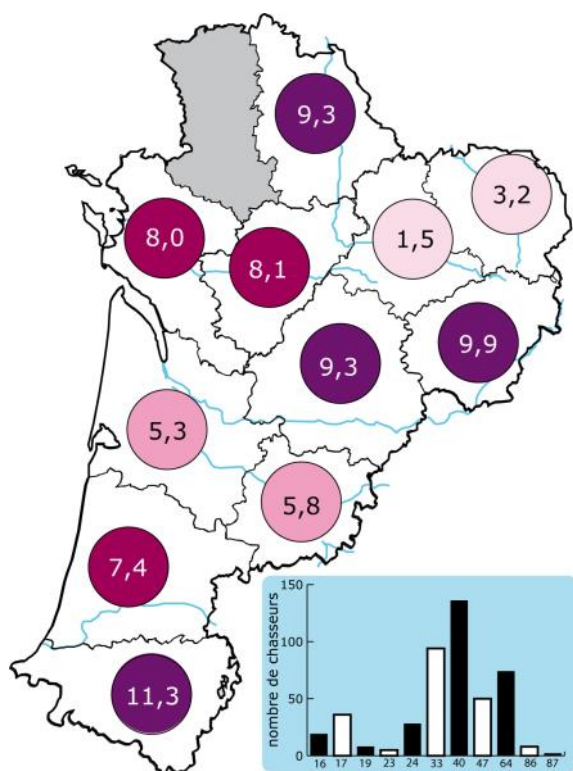
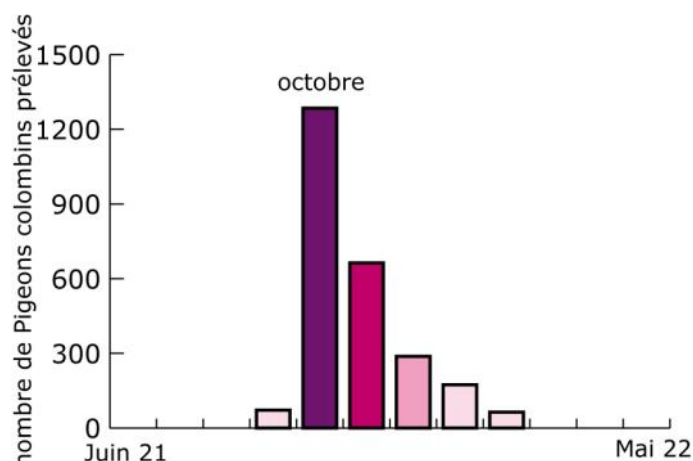
*In : Etude géologique et paléontologique des grottes de Grimaldi - Marcellin Boule (1906).*

Dans le sillage  
de sa cousine  
la palombe

De mémoire d'homme, la chasse du pigeon colombin a toujours été pratiquée dans le Sud-Ouest. Les préhistoriens nous ont appris que *Cro-Magnon* en consommait. Quant à Jean de La Fontaine, de manière fort poétique, il nous rappelle que ce pigeon est migrateur. Il emprunte les mêmes voies migratoires que la palombe et, dans un vol de ces dernières, l'œil exercé distingue parfois une ou plusieurs formes plus petites, celles de colomblins. L'oiseau est chassé et prélevé avec les mêmes techniques : au cul levé le long des haies, à l'affût ou à partir de pylônes de tir, de cabanes ou de simples postes sommaires permettant au chasseur de se dissimuler. Les chasseurs intéressés par l'espèce sont les mêmes que ceux qui se passionnent pour la palombe, à ceci près que les effectifs de colomblins sont bien moindres. La probabilité pour un pratiquant d'inscrire un colombin à son carnet est donc bien plus faible que pour un *palomaire*, le chasseur de palombes en occitan.



À nouveau, prélèvements de palombes et de colombrins pourraient presque se superposer. Il existe cependant au moins une différence : une partie du contingent des pigeons colombrins en migration arrive quelques jours avant les ramiers. En septembre, les captures sont liées à cet état de fait et non, comme dans le cas de la palombe, à des oiseaux ayant reproduits sur place. Dans le cas du colombrin, le prélèvement a lieu vers la fin du mois, pour la palombe, plutôt dans les quinze jours qui suivent l'ouverture générale. Logiquement, le pic observé en octobre est plus marqué.



Estimation du prélèvement  
sur les 11 départements :

**125 765**

pigeons colombrins  
(± 17,4 %)

Le découpage départemental au niveau des prélèvements de pigeons colombrins est sensiblement le même que pour la palombe : les départements d'Aquitaine occupent les premières places, ceux du Limousin les dernières. La Charente-Maritime sort cependant du lot et se situe au même niveau que la Dordogne. Serait-ce dû à un axe migratoire légèrement décalé par rapport à son grand cousin ? En termes de résultats, il y a 14,2 fois plus de pigeons ramiers pris que de colombrins.

# Corneille



Elle est omnivore comme le corbeau, se nourrit comme lui de voiries, et mange aussi le menu gibier, les perdreaux, levrauts, et lapereaux, lorsqu'ils sont très-faibles. Elle est très-friande des œufs de perdrix, qu'elle a l'adresse de porter à ses petits, après les avoir percés avec la pointe de son bec.

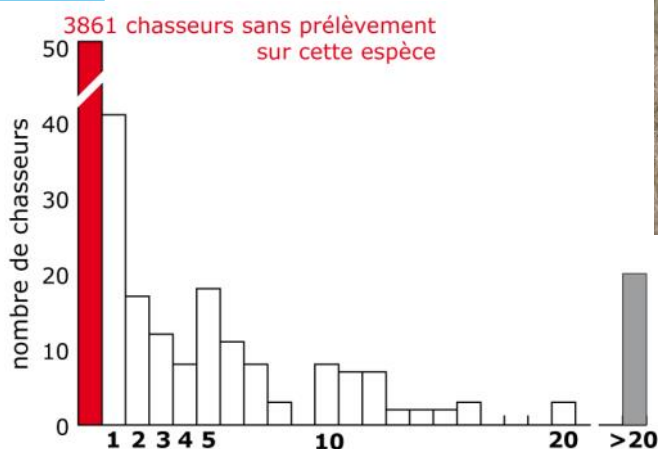
*La chasse au fusil* - Gervais-François Magné de Marolles (1788). (gallica.bnf.fr)

La corneille conçut de la jalousie contre le corbeau, parce qu'il donne des présages aux hommes, qu'il leur annonce l'avenir et que pour cette raison il est pris à témoin par eux ; aussi voulut-elle s'arroger les mêmes privilèges. Donc ayant vu passer des voyageurs, elle alla se percher sur un arbre et là poussa de grands cris. À sa voix, les voyageurs se retournèrent, effrayés ; mais l'un d'eux prenant la parole dit : « Allons, amis, continuons notre chemin : ce n'est qu'une corneille, ses cris ne donnent pas de présage. Il en est ainsi chez les hommes : ceux qui rivalisent avec de plus forts qu'eux, non seulement ne peuvent les égaler, mais encore ils prêtent à rire.

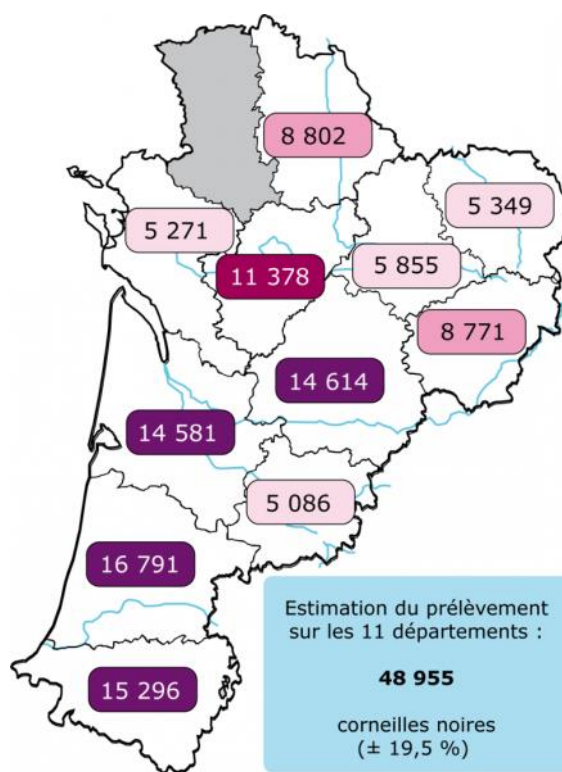
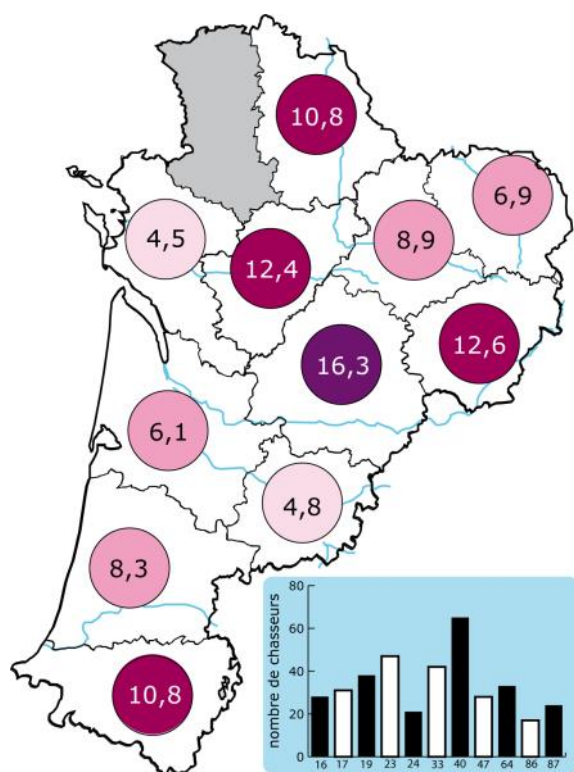
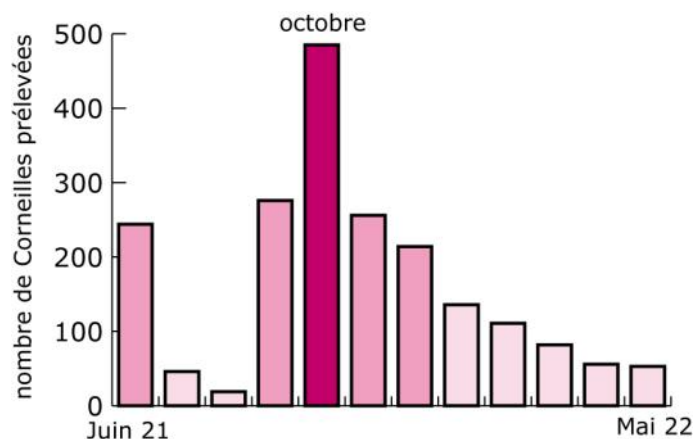
*La Corneille et le Corbeau* - Ésope. Trad. É. Chambry. (1927). (gallica.bnf.fr)

Une affaire de  
quelques  
spécialistes

La corneille noire a été et est toujours une source d'inspirations pour de nombreux auteurs. Tous reconnaissent son habileté, la différenciant cependant de son cousin, le grand corbeau, comme le fit en son temps Esope au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ou plus récemment J.R.R. Tolkien dans *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*. Le corbeau a donc plus souvent la place belle auprès de nos plus célèbres auteurs. Pour les scientifiques, la corneille noire *Corvus corone* est un passereau de grande taille, omnivore, prédatrice, charognarde à l'occasion, n'attirant pas forcément la sympathie avec ses cris désagréables. Dans notre région, c'est l'espèce de Corvidés la plus commune. Elle est présente partout, parfois en grandes concentrations, surtout l'hiver. En raison des dégâts qu'elle commet, elle fait l'objet d'une chasse assez active. 374 chasseurs, 9 % de notre panel, ont déclaré en avoir prélevé. Une vingtaine d'entre eux sont considérés comme de réels spécialistes, avec plus de vingt oiseaux au compteur.



Ce corvidé est attiré par les semis divers. Pour apaiser les tensions avec le monde agricole, les Préfets sont parfois amenés à prendre des arrêtés autorisant des tirs de destruction en certains lieux. Cela explique donc des prélèvements étalés tout au long de l'année. Le pic majeur en octobre est lié à la chasse des oiseaux en migration comme les Turdidés ou bien les Colombidés. Comme souligné précédemment, le pic secondaire de juin est corrélé avec les dégâts aux semis. Les minimums sont observés au cœur de la saison estivale, en juillet et en août.



La corneille est surtout prélevée pendant la saison de chasse, la plupart du temps à poste fixe, plus spécialement durant la période de migration des Turdidés et des Colombidés. Rien d'illogique à trouver quatre des cinq départements aquitains aux premières places. Mais l'oiseau intéresse aussi quelques nemrods qui vont se passionner et réaliser des tableaux importants, ceci expliquant la bonne position relative de la Corrèze, de la Vienne et bien sûr de la Charente. L'estimation globale est ainsi proche de 50 000 individus.



# Étourneau



*Maigres sont les étourneaux parce qu'ils vont en troupeau.*

*Proverbe occitan*

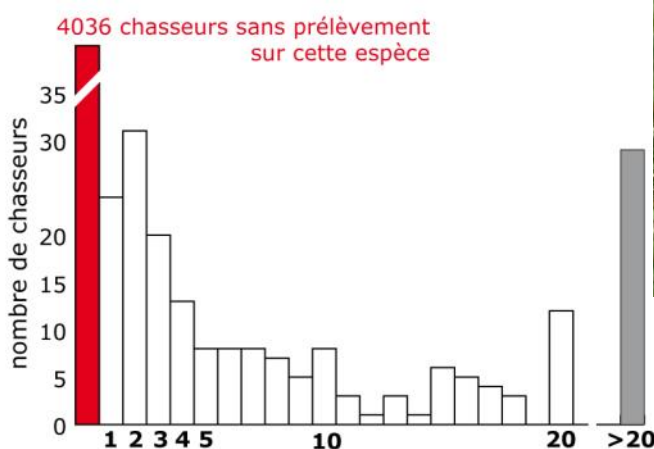
*Les étourneaux vulgairement appelés sansonnets sont les ennemis acharnés des pucerons, et non contents de détruire ceux qui se grappent sur les arbustes, ils s'attaquent encore à la vermine, qui fait si horriblement souffrir les bestiaux.*

*Pour peu que l'on ait habité la campagne, n'a-t-on pas souvent aperçu, dans les prés, picorant fort tranquillement au milieu des bœufs et des moutons, une multitude de ces charmants passereaux dont les plumes, d'un noir métallique, reflètent, sous les ardents baisers du soleil, mille teintes cuivrées, n'est-il pas arrivé de les voir se percher sur le dos de ces animaux, et les épucer sans que ceux-ci fassent le moindre mouvement pour tenter de les repousser ; c'est que, plus fins et plus habiles que nous, ils comprennent toute la portée du service que leur rend le sansonnet.*

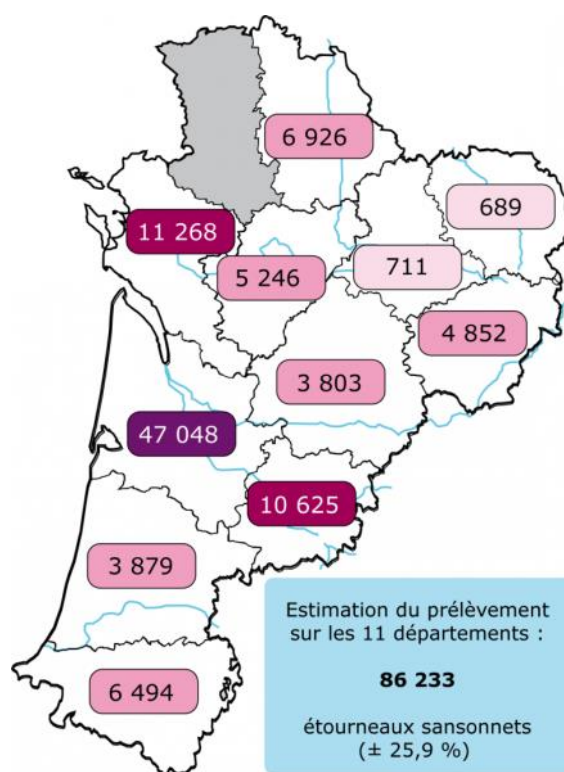
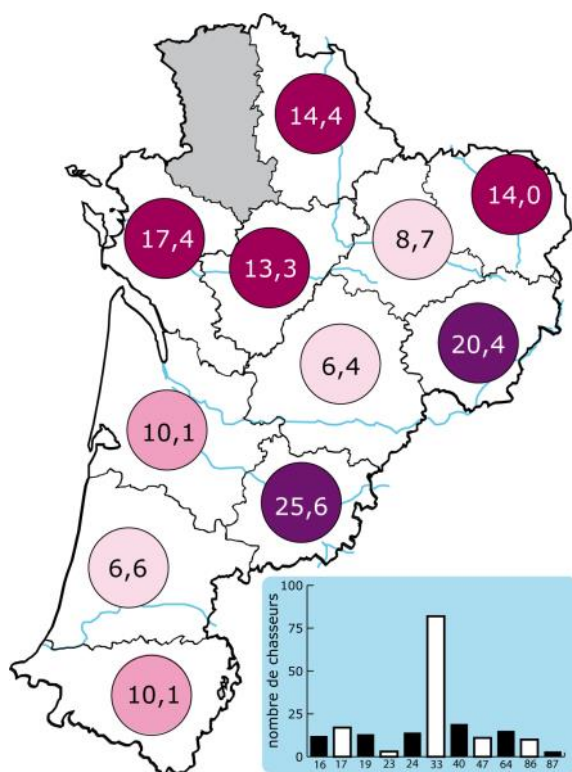
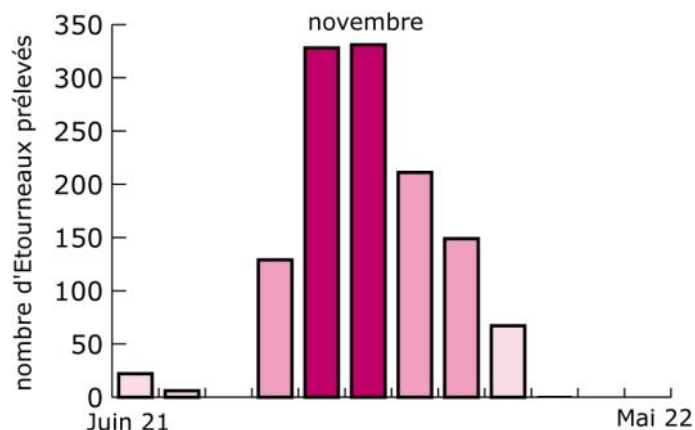
*Comment l'esprit vient aux bêtes. Ce que l'on voit en chassant - C. d'Amezeuil (1877). (gallica.bnf.fr)*

Un grégarisme  
source  
d'ennuis

L'étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* est souvent mal aimé par les citadins, responsables des services d'entretien compris. La raison : sa propension à la concentration. Pour passer la nuit, ce sont des nuées qui s'abattent sur certaines de nos villes, entraînant des nuisances au pied des arbres servant de dortoirs. Il n'en a pas toujours été ainsi. L'oiseau est omnivore, le côté insectivore étant prépondérant. C'est donc un auxiliaire intéressant pour l'agriculteur, ce qui est rappelé dans le second texte. C'est aussi un bavard, imitateur de surcroît. On le mettait en cage pour cela naguère. On l'a donc chassé pour le capturer vivant, au filet parfois. On le chasse toujours, au fusil uniquement. Il fait partie des espèces qui ne suscitent pas un grand intérêt auprès de nos chasseurs. Seulement 199 chasseurs déclarent avoir tué au moins un étourneau au cours de la saison. Une majorité a déclaré avoir mis moins de cinq oiseaux dans leur carnier ; un chasseur a prélevé 200 individus.



L'étourneau sansonnet peut être classé dans la liste des espèces susceptibles d'occasionner des dégâts, en lien avec son fort grégarisme et les dégâts perpétrés. Quelques oiseaux peuvent donc être tués en dehors des périodes d'ouverture de la chasse (entre les mois de septembre et de février), comme cela a été le cas cette année en juin et juillet. La grande majorité des captures a été réalisée en octobre et en novembre, par des chasseurs recherchant en priorité les grives lors de leur migration. On constate une nette décroissance par la suite.



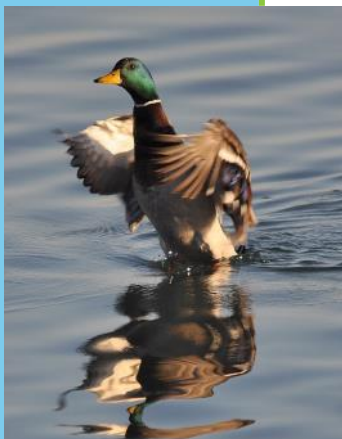
Estimation du prélèvement  
sur les 11 départements :

**86 233**

étourneaux sansonnets  
(± 25,9 %)

Pas moins de 82 chasseurs girondins sur les 199 « prélevants » régionaux ont inscrit l'étourneau à leur tableau, pour seulement trois Creusois et trois Haut-Viennois. Sauf pour la Gironde, l'échantillon obtenu est de trop faible taille pour en retirer des enseignements pertinents, d'autant que l'étendue des données varie de 1 à 200 oiseaux. Cela donne une estimation pour les 11 départements d'environ 86 000 étourneaux avec cependant une marge d'erreur conséquente de près de 26 %. Sur l'ensemble de la région, il y aurait eu entre 6400 et 11 000 étourneaux sansonnets tués.

# Canard colvert



Nous relevons lentement la tête. Aussitôt, je vois que nous sommes entourés de vingeons, tête rentrée. Je n'aurais jamais cru possible d'approcher si près une troupe de canards aussi importante. Nous nous redressons, fusil en mains en direction du gibier ; aussitôt les vingeons dressent la tête et lèvent les ailes. Pan !

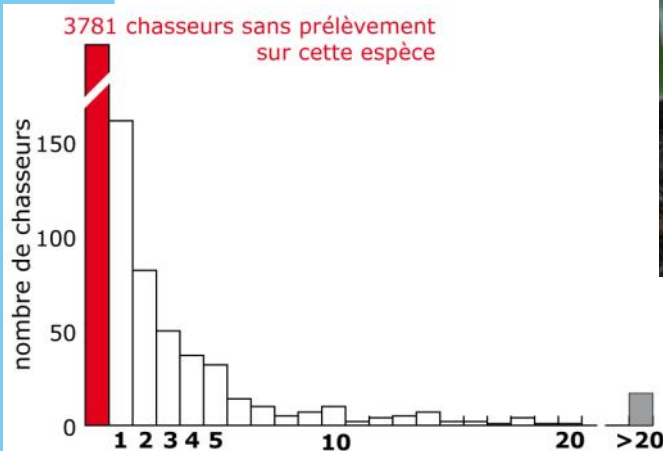
*Dans le Lit de la Lézarde - Thierry Délefosse & Henri Daubenfeld (2014).*

Ce magnifique canard est le plus beau coup de fusil que puisse faire un chasseur là où il n'y a pas de faisan ; mais la méfiance du canard est beaucoup plus grande, et l'on verra tous les ans beaucoup de colverts pour n'en tirer que quelques-uns si on ne les recherche pas avec une tactique spéciale : à son plein développement, c'est-à-dire à partir de fin septembre, il part hors de portée du tireur si l'on cherche à l'aborder à découvert, sans précaution, ou même avec précaution.

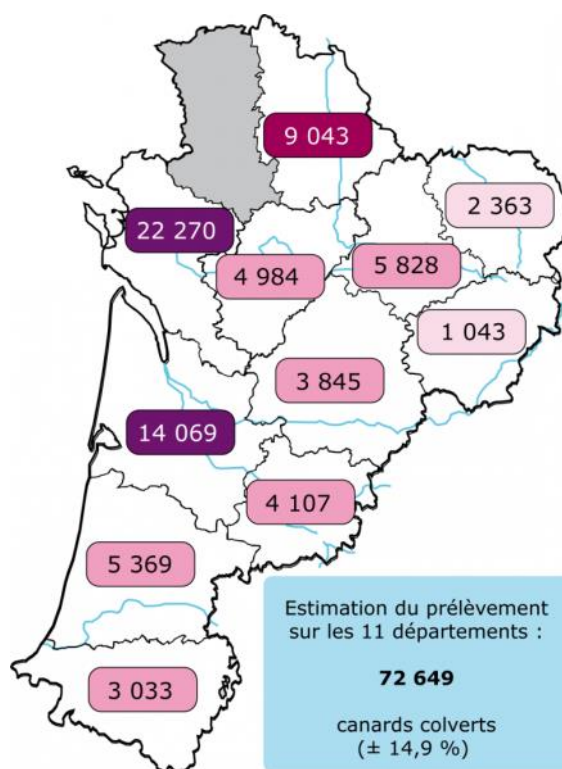
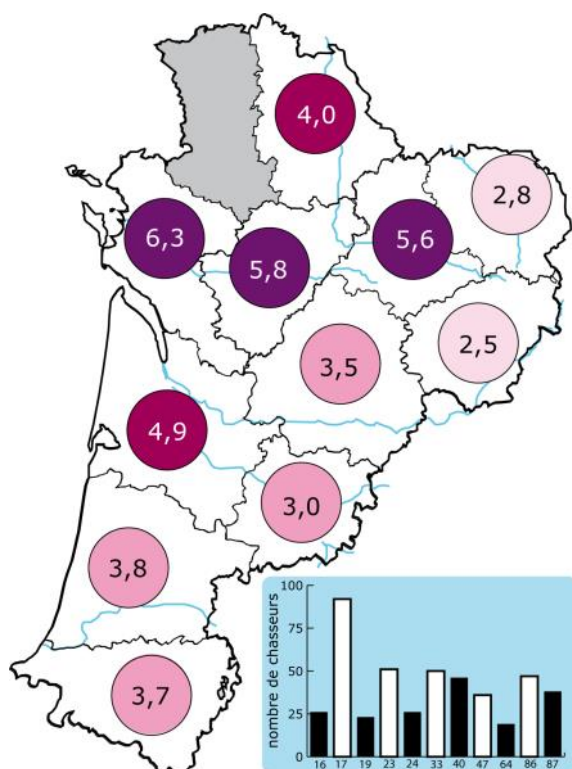
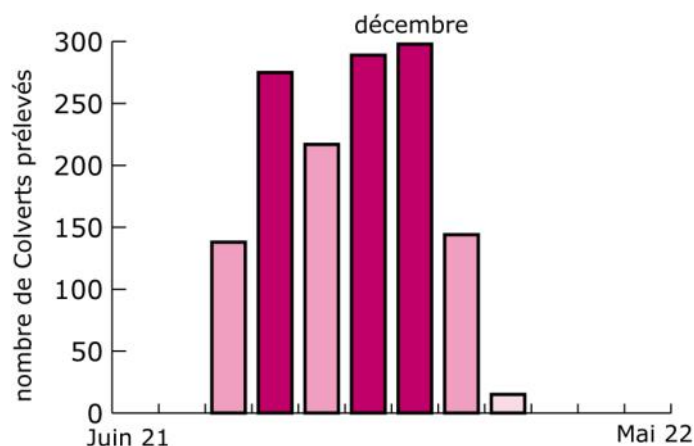
*Au bord de l'eau : La chasse au colvert, 1946. Le Gauvreur. (gallica.bnf.fr)*

Omniprésent  
en zones  
humides

C'est le plus commun de nos canards, *Anas platyrhynchos*, littéralement canard à bec large. Il est également élevé et c'est une espèce de repeuplement. Ces facultés d'adaptation font qu'il est présent un peu partout, y compris dans les parcs de nos villes et les marinas de nos ports. C'est d'abord un oiseau sauvage, pas si évident que cela à mettre à son tableau, si l'on en croit certains auteurs cynégétiques. Alors qu'il s'agit d'un très bel oiseau au tir difficile, peu d'écrivains l'ont dépeint. Nous n'avons trouvé qu'un texte qui aborde la chasse du vingeon ou canard siffleur. L'enquête ne portant pas sur les résultats des installations et pratiques dédiés à la chasse des anatidés (gabions ou tonnes), seulement 454 pratiquants ont indiqué en avoir prélevé. Il s'agit donc ici plus certainement de tirs que l'on peut qualifier d'opportunistes ou bien effectués lors de passées du matin ou du soir, que de recherches ciblées sur l'espèce. Une écrasante majorité a du reste déclaré moins de six canards colverts.



Le canard colvert, comme d'autres espèces d'anatidés mais aussi de limicoles, peut faire l'objet d'une ouverture anticipée sur le Domaine public maritime. C'est le cas en Nouvelle-Aquitaine, qui possède pas moins de quatre départements sur la façade atlantique. Les premiers individus chassés le sont donc dès le mois d'août. Jusqu'en décembre, les prélèvements sont relativement constants. Le minimum relatif en octobre est peut-être la conséquence indirecte de l'attraction pour la chasse des palombes et des grives. Ils diminuent nettement en janvier.



Les tentatives d'introduction de l'espèce dans les eaux intérieures ont souvent été couronnées de succès. Il se prélève finalement pas mal d'individus dans presque tous les départements, exceptées la Creuse et la Corrèze. Le colvert suscite des passions de la part de certains pratiquants si l'on en croit les moyennes obtenues dans des départements comme la Charente et la Haute-Vienne, le champion restant la Charente-Maritime. Environ 72 500 canards colverts ont constitué le tableau régional pour 2021-2022.



# Sarcelle d'hiver



*L'oreille au vent, l'œil morne, un canard s'agitait,  
Sans même barboter, tristement côtoyait  
La rive d'un étang, lorsqu'un canard sauvage,  
Perçant les airs, s'abat sur le même rivage.  
Nos deux canards s'abordent poliment,  
En se faisant maint compliment  
Dans leur langage.*

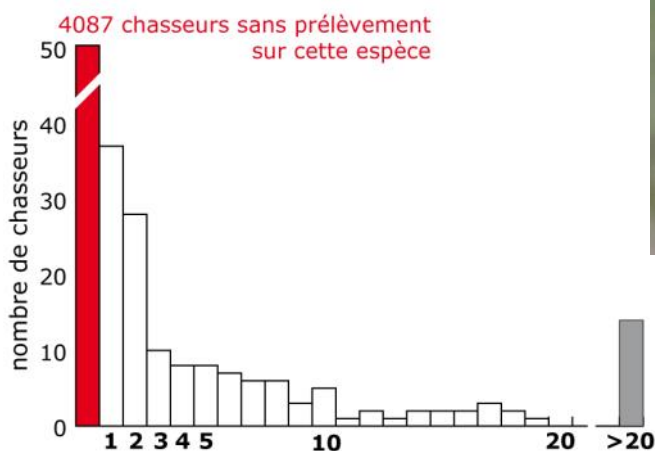
*Petit recueil de fables. Le canard privé et le canard sauvage. Frédéric Jacquier (1855) (gallica.bnf.fr)*

*Elle est la première à la passée du soir et la dernière de retour au matin ; à ces moments, elle vole extrêmement vite, batant l'air avec une telle rapidité, que l'œil ne perçoit ni forme ni couleur de l'aile. On entend à peine le bruit de son vol, bourdonnement rapide de grosses mouches emplumées.*

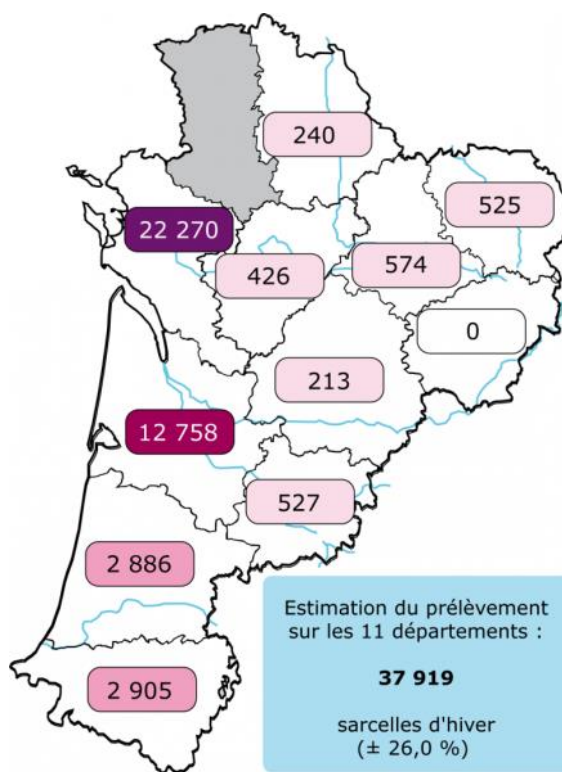
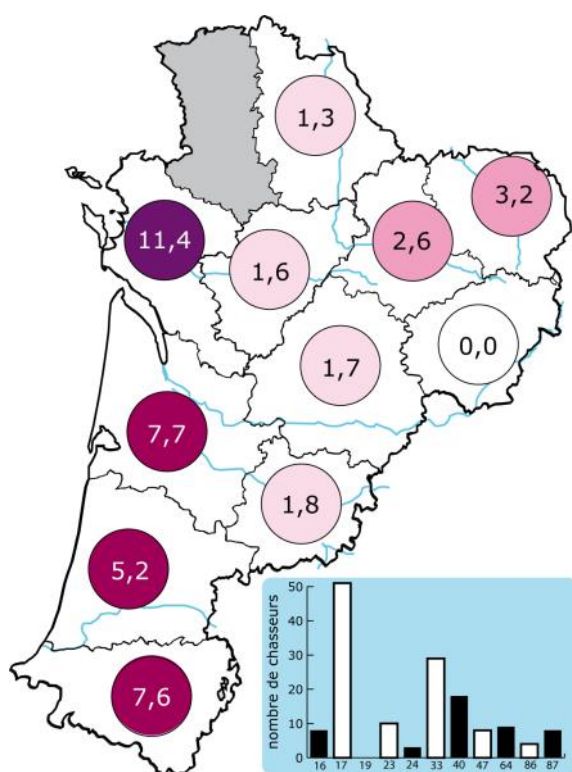
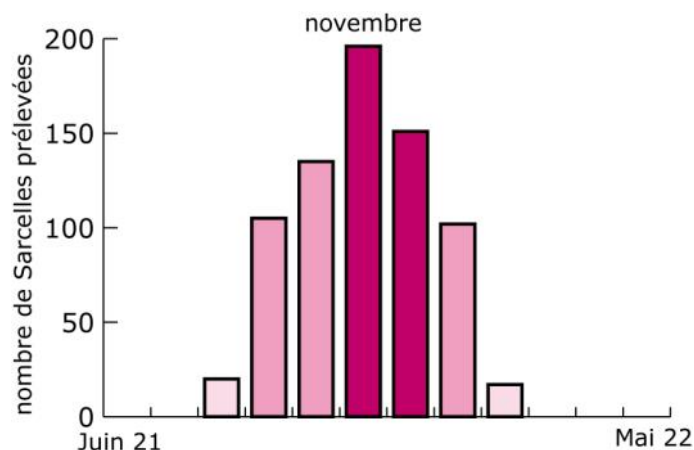
*Au bord de l'eau : La sarcelle d'hiver, 1946. J. Penot. (gallica.bnf.fr)*

Tributaires  
des vagues de  
froid

La sarcelle d'hiver est le plus petit de nos canards, guère plus de 350 g sur la balance. Classiquement, on utilise des appelants, oiseaux vivants entravés sur le plan d'eau, pour attirer les canards sauvages qui se déplacent au gré des vagues de froid. C'est ce que narre le premier texte. Si elle est petite par la taille, la sarcelle n'en est pas moins vive : décollage supersonique et véritable petite bombe en vol rendant son tir difficile. D'autant que l'oiseau ne fréquente pas uniquement les plans d'eau bien dégagés. Elle affectionne en effet les bords de rivière, les bras morts, les petits cours d'eau noyés dans la végétation de bordure. Les remarques faites précédemment pour le canard colvert s'appliquent également ici. Du reste, ce sont les mêmes individus qui les mettent dans leur gibecière. Ils sont beaucoup moins nombreux (148 vs. 454), certainement car le tir est plus délicat. Rares sont ceux qui arrivent à en prendre trois, alors celui qui en a pris 37 est une fine gâchette.

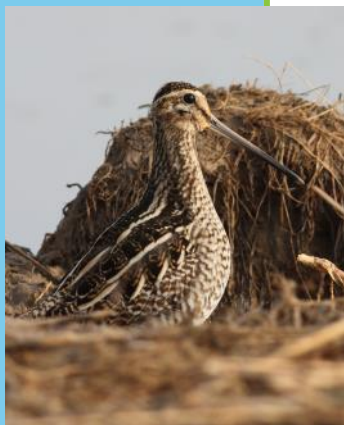


La phénologie des prélèvements diffère quelque peu de celle des canards colverts. Pour commencer, les effectifs reproducteurs de la sarcelle d'hiver dans notre région n'ont rien à voir avec ceux du canard colvert. Les rencontres sont plus rares en début de saison. De plus, les mouvements des oiseaux sont grandement conditionnés par les conditions météorologiques dans les pays du nord de l'Europe. Le pic des arrivées en Nouvelle-Aquitaine a donc lieu en novembre la plupart du temps. Passé le mois de décembre, les prélèvements chutent nettement.



La plupart des sarcelles fréquentent les zones humides proches du littoral atlantique. Les quatre départements ayant une façade maritime sont donc les mieux servis. Dans l'ordre, on trouve la Charente-Maritime, la Gironde et, à égalité, les Landes et les Pyrénées-Atlantiques. Le nord est mieux alimenté que le sud. C'est d'autant plus vrai ces dernières années car les hivers sont de moins en moins rigoureux ; les anatidés n'ont plus de raison de continuer leur migration vers des zones plus clémentes. Ces deux départements totalisent 81 % des prises.

# Bécassine des marais



... La Bécassine, qu'aucuns regardent comme le premier des rôtis de ce monde, et à qui nul autre gibier-plume ne saurait disputer la palme du salmîs.

*Le monde des oiseaux : ornithologie passionnelle. Alphonse Toussenel (1864-1866). (gallica.bnf.fr)*

Les chiens s'avancent, quêtant de-ci de-là; bientôt l'allure se ralentit, le corps s'allonge, le fouet cesse de battre. Ils soulèvent avec une telle précaution qu'on ne perçoit plus aucun bruit, et bientôt restent dans une immobilité parfaite, la tête portée en avant, les yeux dilatés. C'est un moment impressionnant. Puis, rapide comme l'éclair, la bécassine quitte le sol, jette son krrr..., laisse choir son « miroir », fait ses crochets réglementaires et disparaît vite hors de portée de fusil. Une, deux, quelquefois beaucoup plus l'imitent et vous adressent le même adieu. Le chasseur qui n'est pas averti, reste médusé, devant la rapidité avec laquelle s'est déroulée cette première scène, et c'est à peine s'il a le temps d'épauler et de viser.

*Bulletin de la Société des naturalistes et des archéologues de l'Ain. 1928-01. La bécassine en Bresse - L. Duc. (gallica.bnf.fr)*

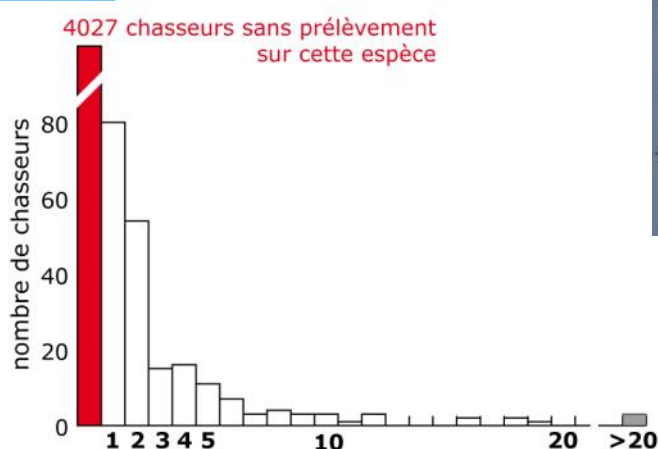
Amatrice de  
prairies  
inondables  
pâturées

Pour le gastronome, c'est le plus fin des mets.

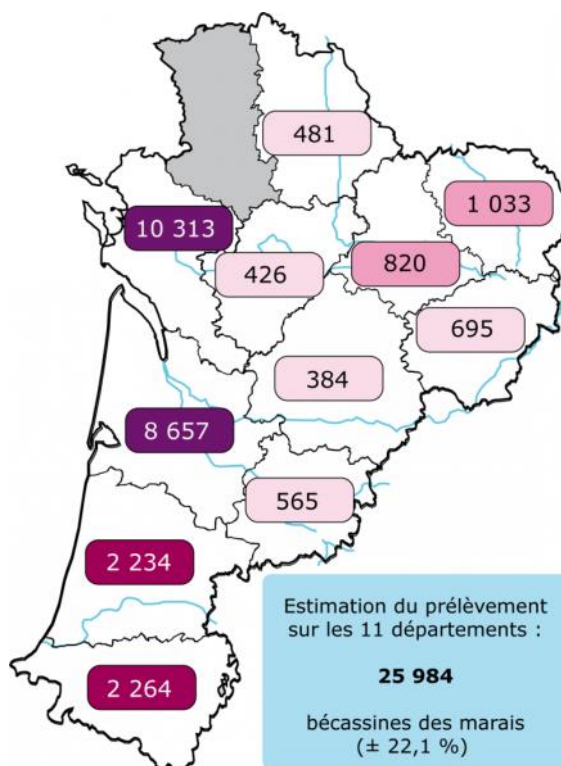
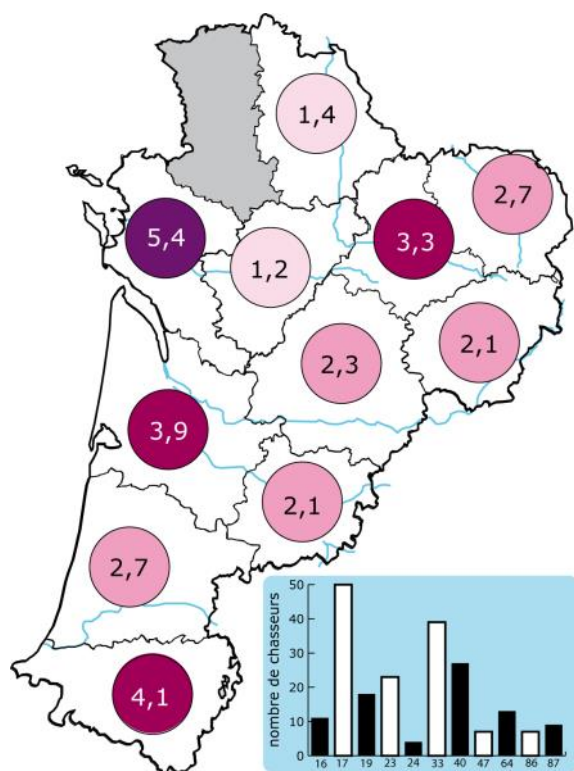
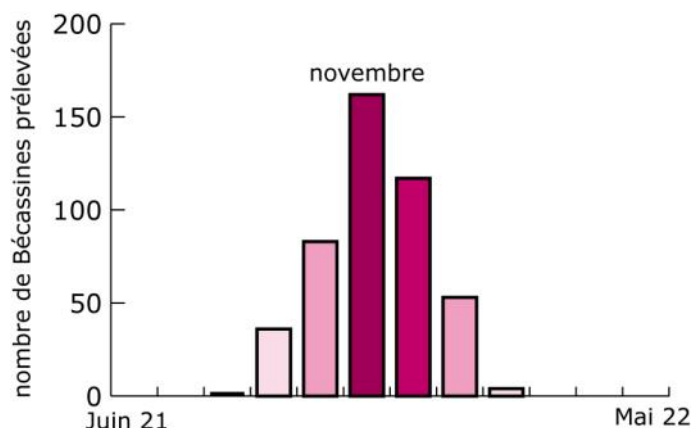
Pour certains chasseurs, la bécassine des marais est connue pour la difficulté de son tir. Pour d'autres, il est plus simple de toucher une bécassine, oiseau qui ne tient absolument pas le plomb, que de tuer une grive musicienne en vol. Il suffirait d'attendre que l'oiseau stoppe ces déplacements intempestifs en zig zag. Soit ! Ce ne semble pas être l'avis de notre auteur.

D'aucuns peuvent aussi apprécier ces deux qualités.

Sur les 208 chasseurs néo-aquitains qui ont mis dans leur gibecière au moins une oiselle, autre nom de la bécassine des marais, 38,5 % n'en ont tué qu'une seule et 22,5 % seulement deux. C'est peu mais il faut dire que tous les terrains ne sont pas accueillants pour l'oiseau. Ils se font plus rares année après année. Une platière à bécassines, cela s'entretient.



Autrefois, les anciens signalaient des arrivées précoces de bécassines dès la fin août et ce jusque dans les barthes de l'Adour et de la Nive, à l'extrême sud de la région. Ces temps sont révolus. Le gros du contingent n'arrive qu'en novembre. Dès le mois de janvier, les oiseaux repartent vers leurs contrées d'origine plus septentrionales. La majorité des prises sont donc réalisées en novembre et en décembre sur les prairies pâturées de l'intérieur mais aussi en bords de mer, au chien d'arrêt. Sur les 457 oiseaux renseignés par les chasseurs répondants, 61 % des prises ont été réalisées en novembre et décembre.



Les oiselles recherchent la douceur de nos hivers, fuyant les sols gelés des pays nordiques. Les tableaux les plus importants seront donc effectués sur les départements littoraux, élément ressortant très nettement de notre enquête. Il faut cependant signaler un fait marquant : les paysages du Limousin, agrémentés de prairies pâturées parcourues par de petits ruisseaux, sont favorables au stationnement des bécassines en début de saison. Comme pour les autres espèces d'oiseaux d'eau, la Charente-Maritime arrive en tête, la Gironde en seconde position. Sur l'ensemble de la région, il y aurait eu entre 20 200 et 32 000 bécassines tuées.



# Vanneau



Qui ne mangea jamais vanneau  
Né mangea jamais bon morceau.

*Adage origines diverses*

Pour m'immoler, ô Boulet redoutable,  
Par quel démon te laissas-tu tenter ?  
Nul fin gourmet ne m'admet sur sa table :  
Qui d'un vanneau pourrait se délecter ?

*Les Mallevillaises « Un vanneau à son meurtrier A. M. G. Boulet » - Abbé Gayraud (1891). (gallica.bnf.fr)*

On le voit reparaître au printemps, souvent très tôt. Et toujours en bandes nombreuses qui animent, du jour au lendemain, une grande plaine jusqu'alors hivernale.

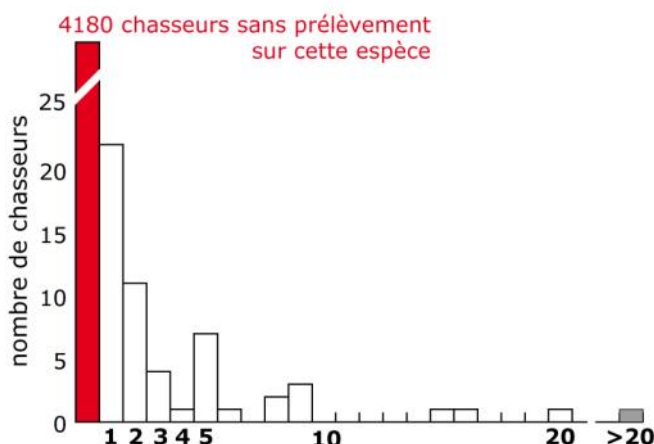
*Tendre bestiaire - Maurice Genevoix (1969). (gallica.bnf.fr)*

Sa chasse  
s'éteint, la  
faute aux  
hivers trop  
doux

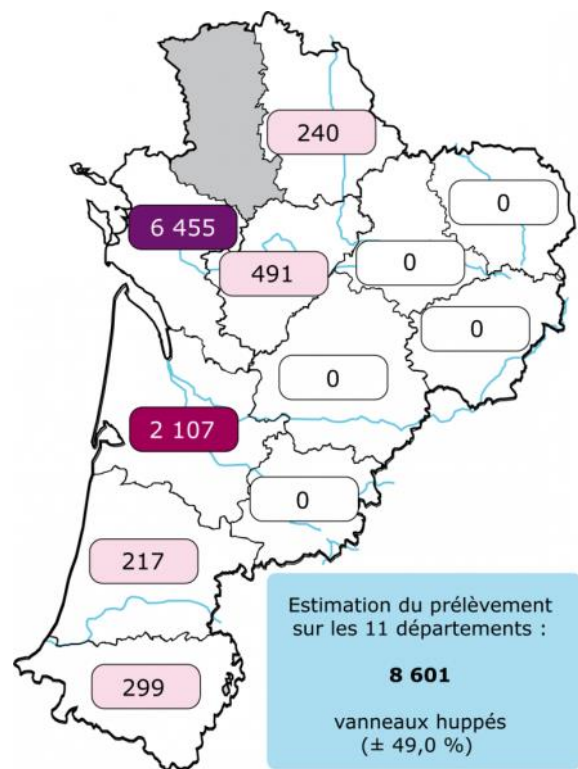
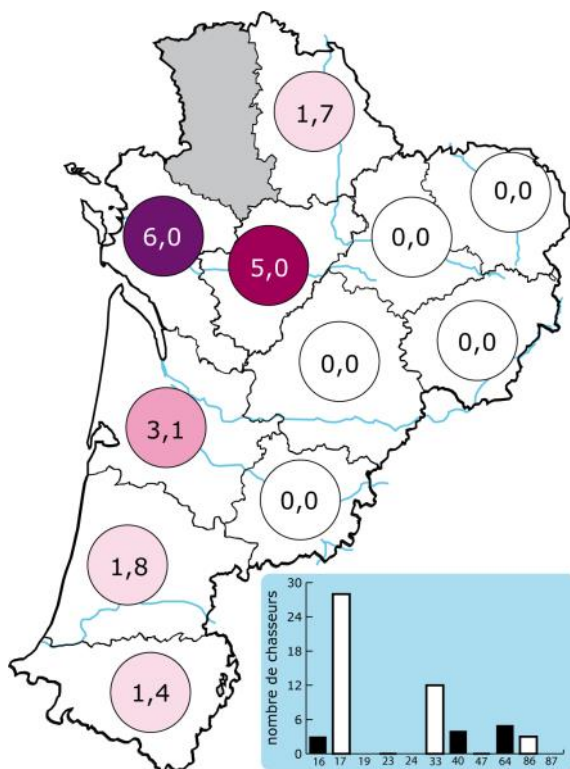
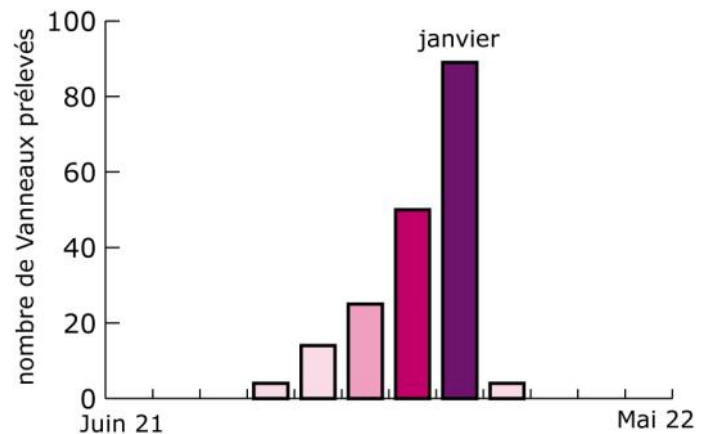
Quand on pense au vanneau, le fameux adage sur la qualité gustative de sa chair revient immédiatement en tête. Ne nous aurait-on pas menti à ce propos ? Eh bien oui si l'on en croit l'abbé Gayraud et l'on peut se fier aux gens d'église quand il s'agit de mets raffinés.

L'oiseau est devenu rare en nos régions, non pas seulement en lien avec l'évolution de ses populations, mais bien parce que nos hivers sont de plus en plus doux. Les prévisions des experts climatiques sont bien pessimistes ; cela n'est pas près de s'arranger. Il y a une cinquantaine d'années, la situation était bien différente comme nous le rappelle Maurice Genevoix.

Rien d'étonnant à ce que seulement 55 chasseurs aient réussi la prouesse d'en tuer au moins un. 60 % des chasseurs ont mis un ou deux vanneaux à leur tableau. Un unique nemrod en a accroché 22 à son palmarès.



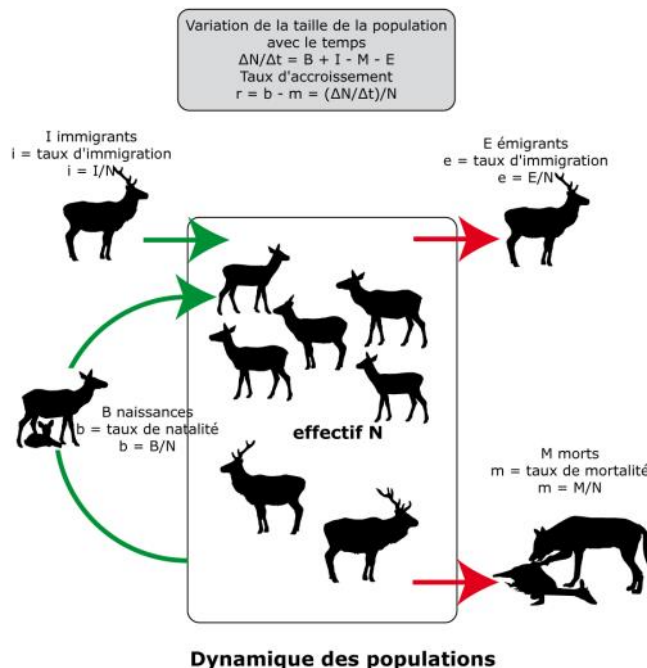
Le vanneau huppé *Vanellus vanellus* niche par ci par là dans la région. Pas en grand nombre, mais quelques couples en Gironde et en Charente-Maritime plus précisément. Il sera donc possible d'en croiser quelques-uns à l'ouverture de la chasse en septembre. Le prélèvement augmente par la suite pour culminer au mois de janvier. Il s'effondre par la suite. Trois-quarts des prélèvements ont été effectués en deux mois, 48 % pour le seul mois de janvier. Il est impossible de tirer plus d'enseignements car notre analyse se base sur 186 vanneaux.



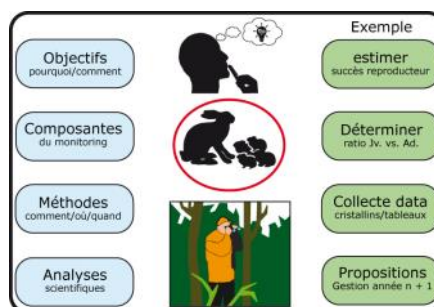
Notre jeu de données étant extrêmement limité, nous devons rester plus que prudents quant aux conclusions à tirer. La Gironde et surtout la Charente-Maritime sont les départements où les tableaux sont les plus importants. Rien d'étonnant à cela. On remarque toutefois que trois Charentais ont réussi à tirer leur épingle du jeu, leur moyenne s'établissant à cinq vanneaux chacun. Sur l'ensemble de la région, il y aurait eu entre 4300 et 13 000 vanneaux tués. Fait unique depuis le début de la collecte des sondages, le vanneau huppé n'a pas du tout été chassé en Limousin ni en Dordogne.

# Gestion des espèces

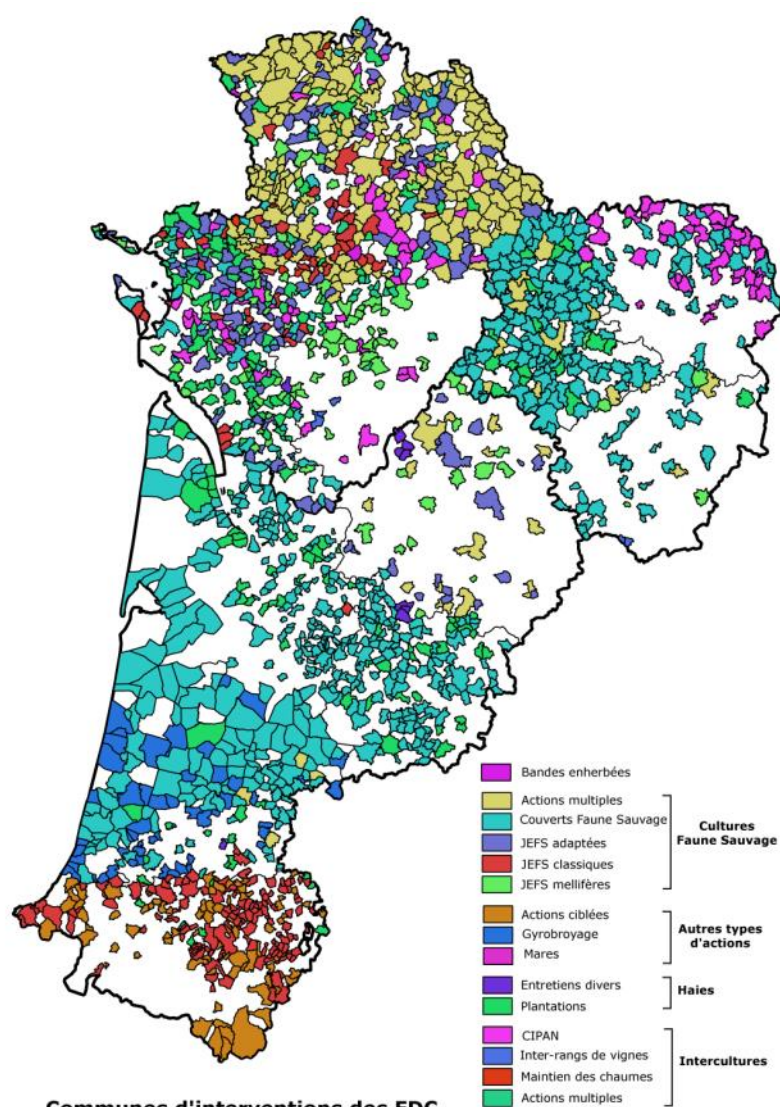
Des  
connaissances  
de plus en  
plus pointues



Connaître les prélèvements cynégétiques permet de préserver la ressource et de faire de la chasse une activité durable. Le prélèvement ne doit donc pas dépasser la capacité de croissance de la population chassée. Si l'estimation des tableaux de chasse est une des pièces maîtresses du puzzle à mettre en place pour une gestion des populations animales plus éclairée et raisonnée, ce n'est certes pas la seule. Les services techniques des fédérations de chasseurs ont, depuis de nombreuses années, mis en place des méthodes de suivis basés sur des protocoles scientifiquement validés. Cela concerne une multitude d'espèces gibier comme les cervidés, les corvidés, les colombidés par exemple. Les comptages sont effectués pour la plupart en fin d'hiver et au printemps. Une seule espèce pose réellement des problèmes : le sanglier. En effet, il n'existe pas actuellement de méthode fiable pour suivre l'évolution de ses populations.



# Gestion des espaces



La qualité des  
milieux avant  
tout

Les fédérations départementales des chasseurs réalisent donc de multiples suivis pour connaître l'évolution des populations des espèces chassables en particulier et ainsi les gérer de manière durable. Elles financent également de très nombreuses actions visant à améliorer la qualité des milieux, notamment les milieux agricoles. Les chantiers gérés et suivis sont bien répartis sur le territoire néo-aquitain. La carte ne mentionne pas les actions menées sur les milieux humides, milieux particulièrement menacés par les activités humaines et le changement climatique.





Diversité des paysages de Nouvelle-Aquitaine - Photographies photothèque FRC NA

### Crédits illustrations

FDC 19 : **4bas** - FDC 24 : **10b** - FDC 40 : **8b, 16b, 20b, 22b, 28b, 30b** - FDC 40 R. Hargues : **28haut** - FDC 47 : **3** - FDC 64 : **6b** - FDC 64 A. Gimbert : **26h** - FRC P. Mourguiart : **16h** - D. Gest : **6h, 8h, 10h, 18h** - J. Haas : **4h, 12h, 12b, 14b, 18b, 34b** - S. Hameaux : **14h, 20h, 22h, 24b, 30h, 32h, 36h, 38b, 40** - K. Heilmann : **1, 24h, 34h** - F. Sabathé : **26bas** - [File:75-Nouvelle-Aquitaine-Climat-2010.png - Wikimedia Commons](#) : **2** - <https://www.actu-environnement.com/ae/news/nouvelle-aquitaine-biodiversite-politique-ecobiose-34584.php4> : **2**

Maquette et mise en page Catherine Hoare



Avec le soutien financier du Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine